

en collaboration avec KATHARINA LIPPE · STEPHAN RITTER · PETER STAUFFER · CLAIRE WETZ
avec deux contributions indépendantes de
ROSWITHA GOEDECKER-CIOLEK et SONNGARD HARTMANN

CHAPITRE 9 : UN GROUPE FUNÉRAIRE DU HAUT MOYEN ÂGE

Neuf sépultures orientées ouest-est ont été découvertes et partiellement fouillées en 2009, 2010 et 2012 et sont décrites dans le chapitre 1. Les ossements de huit individus ont fait l'objet d'une analyse ¹⁴C ; les résultats offrent un spectre chronologique large, entre le 6^e et le 9^e siècle¹. Les deux tombes dont le matériel est étudié ici (12-99 et 12-130) contenaient du mobilier funéraire datable du 7^e siècle.

En 2006 une tombe du 7^e siècle, contenant un éperon du 7^e siècle, avait été mise au jour. D'après le rapport de H. U. Nuber et G. Seitz, la sépulture a été découverte au lieu-dit « Unterfeld », au sein d'une tranchée de 15m de longueur ouverte à l'ouest de la *via publica*, dans le prolongement du fossé de la forteresse d'Altkirch². Le rapport de 2003 fait encore mention d'ossements humains dispersés tout autour d'Altkirch³. Les zones fouillées à l'ouest de la route par l'équipe française n'ont pas révélé d'autres tombes que celles qui sont décrites ci-dessus. Au sud de la ruine d'Altkirch, à l'est de la route, aucune fouille n'a jamais été ouverte. On ignore par conséquent si la nécropole s'étendait jusque dans ce secteur. Vers l'est, entre la butte et les parages du Riedgraben, les fouilles menées par l'équipe française n'ont révélé aucune sépulture⁴.

Il ne restait que quelques vestiges des monuments funéraires proprement dits : des clous en fer, mentionnés pour les tombes 12-99, 12-130, 12-119, pourraient éventuellement provenir de cercueils en bois. Les tombes 12-30 et 12-130 étaient partiellement entourées de blocs de basalte non taillés. Sans doute s'agit-il de *spolia* provenant des bâtiments romains. Les blocs alignés auraient pu étayer des planches en bois entourant la sépulture, même si les vestiges de telles planches ne sont pas attestés par la fouille⁵.

DESCRIPTION ET ANALYSE DU MOBILIER DE LA TOMBE 12-99 (fig. 9.1)

La plaque-boucle (n° 1.1) se trouvait sur la poitrine, la face antérieure en bas ; la contre-plaque (n° 1.2) était située sur la hanche droite. Un scramasaxe (n° 2) a été découvert en biais sur le côté gauche du torse, la pointe dirigée vers la tête, le tranchant vers le corps. Le bras du défunt était posé en travers de la lame. Quatre petits rivets (n° 2.3) et deux grands provenant du fourreau (n° 2.2) ont été récupérés dans la zone

¹ Voir chapitre 1 : Le chantier 21, La phase 5, p. 73-79.

² H. U. Nuber / G. Seitz, Oedenburg 2006 – achte und letzte Grabungskampagne. Dans: Collegium Beatus Rhenanus. EUCOR-Newsletter 10/2007 (https://easyweb-lite-001.unibas.ch/cbr/wp-content/uploads/sites/27/2016/10/Newsletter_10-2007.pdf) 2-4.

³ H. U. Nuber / G. Seitz, Die Ausgrabung Oedenburg-Altkirch 2003. Dans: Collegium Beatus Rhenanus. EUCOR-Newsletter 6/2003

(<https://cbr.unibas.ch/wp-content/uploads/sites/27/2017/11/newsletter-6-2003-web.pdf>) 3.

⁴ Oedenburg II, 2-4.

⁵ Voir p.ex. G. Graenert, Der frühmittelalterliche Friedhof von Riaz/Tronche-Bélon (Freiburg, Schweiz). Die Ausgrabungen von 1974 bis 1976. Archéologie fribourgeoise/Freiburger Archäologie 25 (Fribourg 2017) 35-36.

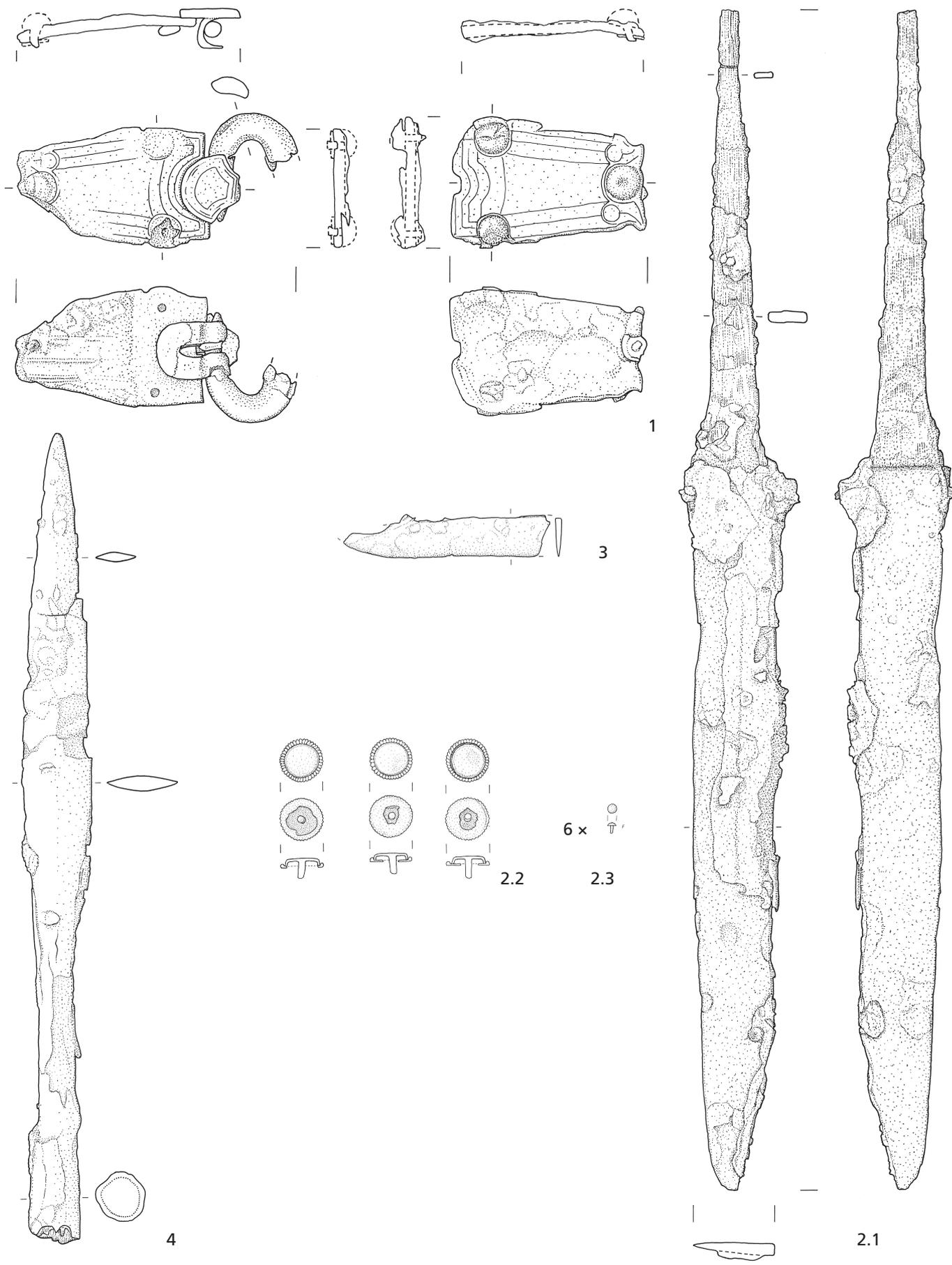


Fig. 9.1 Tombe 12-99: ensemble du mobilier; n° 5 non reproduit (dessins M. Weber, RGZM). 1 Éch. 1:2; 2-4 Éch. 1:3.

du bassin et du thorax, approximativement parallèles à la tranche du scramasaxe ; un troisième grand rivet de même type a été retrouvé lors du décapage. Le couteau (n° 3) reposait directement à côté du scramasaxe avec la même orientation. La lance (n° 4) était posée le long du bras droit, la pointe tournée vers les pieds ; la fiche à bélière (n° 5) reposait au niveau du crâne⁶.

1. Garniture de ceinture en fer damasquiné :

1. Fragments d'une boucle ovale avec restes de damasquinure en lignes parallèles. Ardillon scutiforme damasquiné ; la pointe est perdue. La plaque de l'ardillon est décorée d'un champ hachuré et d'une ligne pointillée. Larg. max. (boucle) encore env. 6 cm. Des restes osseux, provenant très probablement du squelette du défunt, ont été enlevés pendant la restauration. Des restes de cuir ont été partiellement conservés au l'arrière de la plaque⁷.

2. Plaque-boucle trapézoïdale en queue d'aronde décorée de motifs en damasquinure monochrome. Trois rivets à tête hémisphérique mal conservés en fer. La plaque était attachée à la boucle par une languette recourbée en fer. Traces de cuir sur le revers de la plaque, restes d'os sur la face antérieure. Long. 7 cm, larg. max. 4,5 cm.

3. Contre-plaque correspondante. Long. 7,3 cm, larg. max. 4,9 cm.

2. Scramasaxe avec des éléments de son fourreau :

1. Scramasaxe à dos courbé et tranchant droit. Fer, faibles restes mal conservés du fourreau. Long. totale 66,9 cm, long. lame 40,8 cm, long. soie 26,2 cm ; larg. lame max. 4,7 cm (l'indice long./larg. 11,5 %).

2. Trois grands rivets du fourreau à couronne dentelée. Alliage cuivreux. Diam. 2,4-2,5 cm ; haut. tête 0,45-0,5 cm ; haut. totale 1,2-1,4 cm (D 62, 65, 147).

3. Cinq ou six petits clous. Alliage cuivreux. Diam. 0,8 cm, haut. 0,6 cm (D 71) ; diam. 0,4-0,5 cm ; haut. 0,6 cm (D 66, 68, 69, 75) ; petits fragments d'un sixième rivet (D 70).

3. Lame de couteau à pointe arquée. Long. conservée 11,6 cm, larg. max. 2,2 cm. Fragment du manche avec restes de bois. Long. conservée 2,3 cm.

4. Pointe de lance à douille fermée. Restes de bois mal conservés dans la douille. Long. 46 cm ; larg. max. (lame) 3,8 cm ; diam. douille (intérieur) env. 1,9 cm.

5. Fiche à bélière. Tige à section ovale. Long. conservée 5,5 cm ; diam. tige 0,9 cm.

Analyse du mobilier (par ordre d'emplacement dans la tombe)

Ceinture

La plaque-boucle et la contre-plaque trapézoïdale à bords droits et à extrémité en « queue d'aronde » sont décorées de motifs en damasquinure monochrome. Une tresse multiple à bandes pointillées, placée sur un fond hachuré, occupe le champ central. Les vides de la tresse sont argentés. Le champ hachuré est encadré

⁶ Sur la photo prise pendant la fouille le mobilier est déplacé, la plaque-boucle, le scramasaxe et la pointe de lance ne sont pas exactement à leur place d'origine (p. 75 fig. 1.120/1.121).

⁷ K. Lippe, Die Restaurierung einer tauschierten merowingerzeitlichen Gürtelschnalle mit Beschlag aus Biesheim in Frankreich [Bachelorarbeit Univ. Mainz 2015] 18 fig. 12 ; 36-37.



Fig. 9.2 Tombe 12-99: garniture de ceinture damasquinée (photos R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.

par des frises d'escaliers et d'échelle et, vers la boucle, d'une frise de nids d'abeilles. De part et d'autre de la bossette terminale se trouvent des cercles à croix centrale, formant l'œil de la tête d'un animal très stylisé, une décoration courante pour les plaques-boucles à queue d'aronde. La plaque d'ardillon est décorée d'un champ hachuré, la boucle porte un décor mal conservé de stries parallèles (fig. 9.2-9.3).

La forme des plaques et leur décor sont caractéristiques pour les plaques-boucles de « type Bülach » d'après J. Werner, ou du « type 185 » de la chronologie normalisée⁸. Aucune plaque dorsale – élément souvent présent pour une garniture de ceinture de ce type – n'a été retrouvée.

Les garnitures de « type Bülach » sont largement répandues⁹. Des exemplaires trapézoïdaux à queue d'aronde, décorés d'une large tresse multiple (ouverte ou fermée) à bandes pointillées multiples sur un champ central hachuré, sont connus dans différentes nécropoles d'Allemagne du Sud¹⁰, de la Suisse¹¹ et de

⁸ R. Legoux / P. Périn / F. Vallet, Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine. Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne hors-série 1 (Saint-Germain-en-Laye 2016) 24. 41. – M. Martin, Bemerkungen zu den frühmittelalterlichen Gürtelbeschlägen der Westschweiz. Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 28, 1971, 29-57 notamment 30 avec fig. 1; 44-50 [C-Beschläge]. – M. Martin, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 5 (Derendingen-Solothurn 1991) 101-104; 260 [type C6]. – J. Werner, Das alamannische Gräberfeld von Bülach. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte in der Schweiz 9 (Basel 1953) 31-34.

⁹ Pour différentes régions: H. Gaillard de Semainville, Les cimetières mérovingiens de la côte chalonnoise et de la côte mâconnaise. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est: Suppléments 3 (Dijon 1980) 113-116. – W. Erhard, Tauschierte Gürtelgarnituren der Alamannen. Eine typologisch-ornamentalgeschichtliche Studie dargestellt an Funden des Schweizerischen Landesmuseums Zürich und des Württembergischen Landesmuseums Stuttgart (Würzburg 1988) 85-104. – U. Leithäuser, Das merowingerzeitliche Gräberfeld Dirmstein, Kreis Bad Dürkheim. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 204 (Bonn 2011) 111-112. – Martin, Bemerkungen (note 8) 46-48. – Martin, Kaiseraugst (note 8) 102-104. – B. Trenteseau, La damasquinure mérovingienne en Belgique. Plaques-boucles et autres

accessoires de buffleterie. Dissertationes archaeologicae Gandenses 9 (Brugge 1966) 130 avec liste; 151-152.

¹⁰ Donzdorf (tombe 48): E. M. Neuffer, Der Reihengräberfriedhof von Donzdorf (Kreis Göppingen). Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 2 (Stuttgart 1972) pl. 39, 3-5. – Eppstein (tombe 336a): Ch. Engels, Das merowingische Gräberfeld Eppstein, Stadt Frankenthal (Pfalz). Internationale Archäologie 121 (Rahden/Westf. 2012) pl. 237, 2a. – Lauchheim (tombe 192): B. Urbon, Die hohe Kunst der Tauschierung bei Alamannen und Franken. Untersuchungen zur Technik und ein Katalog aller tauschierten Funde in Württemberg und Hohenzollern (Stuttgart 1997) pl. 14, 1. – Weingarten (tombe 37): H. Roth / C. Theune, Das frühmittelalterliche Gräberfeld bei Weingarten (Kr. Ravensburg). 1: Katalog der Grabinventare. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 44 (Stuttgart 1995) 21 pl. 9, 5. – Mannheim-Straßenheim « Aue »: U. Koch, Grabfunde – Bausteine der Chronologie – Indikatoren der sozialen Stellung. Dans: H. Probst (éd.), Mannheim vor der Stadtgründung. 1, 2: Die Frankenzeit: Der archäologische Befund. Aus der Mannheimer Namenkunde (Regensburg 2007) 118-191 notamment 149 fig. 62.

¹¹ P. ex.: Oberbuchsiten (tombe 65): A. Motschi, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Oberbuchsiten (SO). Collection Archaeologica 5 (Zürich 2007) 48-51 pl. 23, 1-3. – Bülach (tombe 110, 289): Werner, Bülach (note 8) pl. 19, 3; 22, 3.



Fig. 9.3 Tombe 12-99 : arrière de la plaque-boucle avec restes de cuir. Les deux lignes parallèles pourraient provenir d'une décoration imprimée sur le cuir. Le bord vertical du cuir est dû à l'exposition du fer pendant la restauration (voir Lippe, Tauschierte Gürtelschnalle [note 7] 36-37 fig. 24) (photo R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.

la France¹². À Herrlisheim (Haut-Rhin) un exemplaire à tresse fermée est à citer¹³. Une plaque-boucle décorée d'une large tresse multiple à extrémités ouvertes comme celle de la garniture d'Oedenburg est connue au cimetière d'Elgg (canton de Zurich/CH) 131¹⁴. Deux cercles à croix centrale de chaque côté du rivet final ornaient par exemple une plaque-boucle de Jonen (canton d'Argovie/CH) et un exemplaire d'Emelgem (province de West-Flanderen/B), orné en outre d'une très large tresse à brins multiples¹⁵.

La chronologie normalisée propose une datation du « type 185 » dans les phases MR 1 (600/610-630/640) et MR 2 (630/640-660/670). Cependant la plupart des exemplaires à queue-d'aronde et décor à tresses pointillées datent du MR 1¹⁶. Dans la recherche suisse, les garnitures de ceinture du « type Bülach » sont principalement attribuées à la fin du 6^e et au premier tiers du 7^e siècle ; dans la chronologie mérovingienne d'Allemagne du Sud, elles sont datées du deuxième quart du 7^e siècle¹⁷.

Selon la position de la plaque-boucle et de la contre-plaque, la ceinture était déposée en biais sur la poitrine du mort, repliée à son extrémité, de façon à ce que la plaque-boucle soit couchée sur sa face antérieure. La déposition de la ceinture ouverte n'est pas inhabituelle pour les garnitures de « type Bülach ». Depuis que les ceintures larges sont devenues à la mode à la fin du 6^e siècle, la déposition du ceinturon ouvert est

¹² Curtil-sous-Burnand (tombe 129) : J. Ajot, La nécropole de La Croix de Munot à Curtil-sous-Burnand (Saône-et-Loire). Fouilles du Docteur Lafond. Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne 1 (Meaux 1986) 78-79 avec fig. 94, 2-3. – Doubs « La Grande Oye » (tombe 165) : J.-P. Urlacher / F. Passard / S. Manfredi-Gizard, La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs. Département du Doubs. VI^e-VII^e siècles après J.-C. Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne 10 (Saint-Germain-en-Laye 1998) pl. 10, 165, 1-2. – Varangéville : Martin, Bemerkungen (note 8) 45 fig. 16, 2. – Metz : M. Clermont-Joly, L'époque mérovingienne. Catalogues des collections archéologiques des musées de Metz 1 (Metz 1978) 59 n° 28 pl. 8, 28.

¹³ E. Thomann, Le mobilier métallique de la nécropole mérovingienne de Herrlisheim (68) [mémoire de maîtrise du 2d cycle] (Strasbourg 1997) 53-55.

¹⁴ R. Windler, Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jahrhundert. Zürcher Denkmalpflege Archäologische Monographien 13 (Zürich et al. 1994) 59-60 fig. 80a ; 213 pl. 47 Grab 131, 5.

¹⁵ Werner, Bülach (note 8) pl. 27, 1. – S. Plumier-Torfs, Les garnitures de ceintures et de chaussures damasquinées mérovingiennes en Belgique (fin VI^e-VII^e s.). La permutation matricielle : essai d'application d'un traitement informatique. Documents d'Archéologie Régional 1 = Collection d'archéologie Joseph Mertens 1 (Louvain-la-Neuve 1986) 95-118 notamment 104 fig. 3 EME 16.

¹⁶ Legoux/Périn/Vallet, Chronologie (note 8) 63. – T. Ben Redjeb, La nécropole mérovingienne de Saint-Sauveur (Somme). Revue archéologique de Picardie 2007, 39-332 notamment 112-114 ; 123 tab. IXL (type 3, variante 3A). – Gaillard de Semainville, Cimetières (note 9) pl. 63. – Urlacher/Passard/Manfredi-Gizard, Grand Oye (note 12) 146-149 (« G 1B »). – Pour la Belgique voir p. ex. Plumier-Torfs, Ceintures (note 15) 112-115 fig. 9-10.

¹⁷ Suisse p. ex. Martin, Kaiseraugst (note 8) 260 ; 269-274 [ZS D = 580-610/620 AD]. – Motschi, Oberbuchsiten (note 11) 50 ; 102 [phase M2b = 600/610-630 AD]. – Windler, Elgg (note 14) 60. – Allemagne du Sud p. ex. : Engels, Eppstein (note 10) 74-76. – Erhard, Tauschierte Gürtelgarnituren (note 9) 80-87. – Leithäuser, Dirmstein (note 9) 111-112 [SD Phase 9 = env. 620-650 AD].

devenue de plus en plus courante ; ces objets pouvaient être disposés le long de la taille mais aussi en biais sur le torse, le long du corps ou encore dans d'autres positions¹⁸.

Scramasaxe

Suivant la typologie de J. Wernard, valable pour les scramasaxes de l'Allemagne du sud, l'exemplaire de la tombe 12-99 offre autant de caractéristiques du « *leichter Breitsax* » (scramasaxe léger à lame large) que du « *schwerer Breitsax* » (scramasaxe lourd à lame large)¹⁹. La typologie des scramasaxes du nord-ouest de la Suisse tient compte des dimensions aussi bien que de la forme et de l'indice longueur/largeur de la lame. Un groupe supplémentaire de « *mittlere Breitsaxe* » (scramasaxes moyens à lame large) peut ainsi être identifié. D'après cette classification, l'arme de la tombe 12-99 d'Oedenburg doit être définie comme « *schwerer Breitsax* » selon la longueur de sa lame (> 38 cm) ou comme « *mittlerer Breitsax* » si l'on prend en compte « l'indice longueur/largeur » (< 12 %). La forme de la lame (tranchant droit et dos courbé à la pointe) et sa largeur de 4,8 cm peuvent indiquer une appartenance à l'un ou l'autre groupe²⁰. Dans la classification de F. Dammingier pour les scramasaxes du Kraichgau, l'exemplaire d'Oedenburg se trouve à la transition entre les scramasaxes moyens et les scramasaxes lourds à lame large²¹. Dans la nécropole du Doubs « La Grande Oye », le « groupe D1 » correspond plus ou moins aux « scramasaxes moyens à lame large » et comporte des scramasaxes « avec des lames de 39,5 à 47,7 cm, larges de 3,9 à 5 cm (indice de largeur de 9,1 à 11,7 %) » associés aux garnitures de ceinture de « type Bern-Soleure »²².

Les grands rivets du fourreau à couronne crénelée ornaient les fourreaux des scramasaxes moyens à lame large et – plus souvent – des exemplaires à lame lourde. L'association avec des garnitures de ceinture de type « Bern-Soleure » (= ceinture de « type 188 » de la chronologie normalisée) et avec des ceintures à garnitures multiples confirme une datation à partir de milieu de 7^e siècle. Les petits rivets simples, à tête ronde et plate ou légèrement bombés, peuvent être combinés avec de grands rivets de différentes formes²³.

La position et l'orientation des scramasaxes dans les tombes du 7^e siècle sont assez variables. Même si une déposition à gauche du corps, la pointe vers les pieds, semble dominer dans une grande partie du royaume mérovingien, la position et l'orientation du scramasaxe semblent avoir été influencées par des coutumes

¹⁸ Pour différentes régions et nécropoles voir p.ex. : F. Dammingier, Die Merowingerzeit im südlichen Kraichgau und in den angrenzenden Landschaften. Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte des 5.-8. Jahrhunderts im Gebiet zwischen Oberrhein, Stromberg und Nordschwarzwald. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 61 (Stuttgart 2002) 31-32. – Gailard de Semainville, Cimetières (note 9) 167-168. – Graenert, Riaz/Tronche-Bélon (note 5) 126-129. – R. Legoux, La nécropole mérovingienne de Cutry (Meurthe-et-Moselle). Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 14 (Saint-Germain-en-Laye 2005) 151-152 fig. 122. – R. Marti, Zwischen Römerzeit und Mittelalter. Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz (4.-10. Jahrhundert). A: Text. B: Katalog. Archäologie und Museum 41 (Liestal 2000) 43-44 fig. 17. – Urlacher/Passard/Manfredi-Gizard, Grand Oye (note 12) 222-224. – E. Vogt, Interpretation und museale Auswertung alamannischer Grabfunde. Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 20, 1960, 70-90 notamment 74-84.

¹⁹ J. Wernard, « Hic scramasaxi loquuntur ». Typologisch-chronologische Studie zum einschneidigen Schwert der Merowingerzeit

in Süddeutschland. Germania 76, 1998, 747-787 notamment 769-771 fig. 3; 775-779.

²⁰ Marti, Nordwestschweiz (note 18) A: Text 112 fig. 64; 113-118.

²¹ Dammingier, Kraichgau (note 18) 51-55 fig. 9.

²² Urlacher/Passard/Manfredi-Gizard, Grande Oye (note 12) 78.

²³ Voir p. ex. A. M. Groove, Das alamannische Gräberfeld von Munningen/Stadt Freiburg. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 54 (Stuttgart 2001) 78. 81-83. – Ch. Grünwald, Das alamannische Gräberfeld von Unterthürheim, Bayerisch-Schwaben. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte A 59 (Kallmünz/Opf. 1988) 148-150. – U. Koch, Die fränkischen Gräberfelder von Barga und Berghausen in Nordbaden. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 12 (Stuttgart 1982) 38. – Martin, Nordwestschweiz (note 18) A: Text 117-118. – Motschi, Oberbuchsiten (note 11) 69. – M. Weis, Ein Gräberfeld der späten Merowingerzeit bei Stetten an der Donau. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 40 (Stuttgart 1999) 36. – Wernard, Scramasaxi (note 19) 764-765. – Windler, Elgg (note 14) 40.

régionales et dépendait de plusieurs facteurs²⁴. Une disposition avec la pointe vers la tête n'est pas inhabituelle²⁵ et se retrouve aussi fréquemment en Alsace, par exemple à Roeschwoog²⁶ ou à Odratzheim²⁷. Le plus souvent, le scramasaxe semble avoir été mis en place en connexion avec le ceinturon²⁸. Dans la tombe 99 d'Oedenburg, au contraire, la position des éléments de la ceinture et du scramasaxe suggère qu'ils ont peut-être été déposés séparément.

Couteau

Le couteau était situé à côté du scramasaxe, parallèlement à la tranche de ce dernier, la pointe vers la tête. Il était probablement inséré dans une gaine attachée sur le côté du fourreau du scramasaxe. Le couteau associé au scramasaxe (= « *Beimesser* ») apparaît dans des tombes masculines entre Seine et Rhin depuis la fin du 6^e siècle, et plus régulièrement au 7^e siècle. La pratique semble s'étendre d'ouest en est²⁹.

Pointe de lance

La pointe de lance correspond au « type 36 » de la chronologie normalisée (exemplaires avec une longueur de plus de 35 cm, douille fermée et flamme longue). La datation principale de ce type s'inscrit dans la phase MR 2 (630/640-660/670), mais des exemplaires du « type 36 » sont déjà connus depuis la phase MA 3 (560/570-600/610)³⁰. Ch. Neuffer-Müller date les pointes de lance à flamme plus longue que la douille, à flamme d'une section peu profonde et à douille fermée, dans la « période 3 » (625-675) de la nécropole de Kirchheim am Ries³¹.

Les pointes de lance se trouvent souvent du côté droit du mort, à la hauteur du crâne ou de l'épaule (la pointe vers l'extrémité supérieure de la tombe), ou près des pieds (la pointe dirigée vers l'extrémité infé-

²⁴ Dans quelques nécropoles en Suisse et en Bourgogne-Franche-Comté on doit constater une préférence de position du scramasaxe à droite du défunt : Graenert, Riaz/Tronche-Bélon (note 5) 128. – À Aschheim (Bavière, Allemagne) il semble que la position du scramasaxe dépende de l'âge du défunt : D. Gutmiedel-Schümann, Das frühmittelalterliche Gräberfeld Aschheim-Bajuwarenring. Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte A 94 (Kallmünz/Opf. 2010) 44-45 pl. 25 ; 80.

²⁵ À Saint-Sauveur (départ. Somme) « il semble, qu'à partir de la phase MR2 [la pointe] soit exclusivement dirigée en bas ». Auparavant des différentes positions étaient possibles : Ben Redjeb, Saint-Sauveur (note 16) 89. – À Eppstein les scramasaxes lourds à lame étroite sont tous orientés avec la pointe vers la tête, les exemplaires à lame large vers les pieds : Engels, Eppstein (note 10) 117.

²⁶ Roeschwoog tombe 1028 (à côté du bras gauche, scramasaxe léger à lame large, phase MA3) ; tombe 1054 (à côté gauche du torse, scramasaxe léger, phase MR 1) ; tombe 1074 (le long du bras droit, scramasaxe à lame étroite, phase MA3/MR 1) ; tombe 1087 (à gauche sur le ventre, scramasaxe léger à lame large, datation vers 600) : A. Koziol (dir.), Roeschwoog, Bas-Rhin, Lotissement « Am Wasserturm ». Habitat rural et ensemble funéraire du haut Moyen Âge (fin du 6^e-fin du 10^e siècle). Étude géomorphologique d'une portion de la plaine alluviale du Ried Nord. 2 : Catalogue des structures (Sélestat 2010) 114-117. 152-154. 195-199. 225-229.

²⁷ Odratzheim tombe 1017 (en biais sur le bassin, scramasaxe léger à lame large, phase MR2) ; tombe 1032 (à gauche du torse, scramasaxe court, phase MA3) ; tombe 1070 (à gauche du torse, scramasaxe léger à lame large, phase MR1/MR2), tombe 1142 (« sous le membre supérieur gauche », scramasaxe court, phase MA2/MA3) ; tombe 1182 (sur le membre supérieur gauche, scramasaxe léger à lame large, phase MA2/MA3) : F. Abert, L'armement. Dans : A. Koziol / F. Abert / A. Péliissier / O. Putelat, Odratzheim, Bas-Rhin. Sandgrube, Lotissement du Wehland. Une nécropole du haut Moyen Âge (fin du 5^e siècle-8^e siècle). 1 : Texte (Sélestat 2012) 96-104 notamment 98. – Koziol et al., Odratzheim. 2 : Catalogue des sépultures (Sélestat 2012) 80-84. 109-112. 249-252. 558-561.

²⁸ Pour les différentes régions voir p. ex. Allemagne : R. Christlein, Das alamannische Reihengräberfeld von Marktoberdorf im Allgäu. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte 21 (Kallmünz/Opf. 1966) 15-16. – Vogt, Interpretation (note 18) 77. – Weis, Stetten (note 23) 34. – France : Ben Redjeb, Saint-Sauveur (note 16) 89. – Suisse : Marti, Nordwestschweiz (note 18) A : Text 43-44. – Windler, Elgg (note 14) 23.

²⁹ Vogt, Interpretation (note 18) 77. – Wernard, Scramasaxi (note 19) 763. 765-766.

³⁰ Legoux/Périn/Vallet, Chronologie (note 8) 22. 34. 60.

³¹ Ch. Neuffer-Müller, Der alamannische Adelsbestattungsplatz und die Reihengräberfriedhöfe von Kirchheim am Ries (Ostalbkreis). Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 15 (Stuttgart 1983) 32.

rieure). Parfois une déposition de la lance à l'extérieur du cercueil ou de la chambre funéraire est attestée. À Oedenburg, la position le long du bras, la pointe dirigée vers les pieds, laisse supposer que la hampe de l'arme était brisée, une observation qui a également été faite ailleurs³².

Fiche à bélière

Une fiche à bélière, objet dont la fonction exacte est inconnue, était située sous la tête. Les fiches à bélière se trouvent presque exclusivement dans des tombes d'individus masculins, souvent avec des autres petits objets souvent associés à d'autres petits objets qui peuvent avoir été le contenu de l'aumônière³³.

DESCRIPTION ET ANALYSE DU MOBILIER DE LA TOMBE 12-130 (fig. 9.4)

À gauche de la tête du défunt était situé un *umbo* de bouclier avec des fragments de manipule (n° 1). Deux rivets de bouclier (n° 1.3) se trouvaient près de l'*umbo*, les deux autres dans la région du bassin. Dans la région du bassin étaient également distribués les éléments d'une garniture de ceinture à garnitures multiples (n° 2). Un scramasaxe avec des éléments de son fourreau (n° 3) reposait en biais au niveau du côté gauche du bassin, un couteau (n° 4) était situé sur la lame du scramasaxe.

1. *Umbo* de bouclier et fragments d'un manipule :

1. *Umbo* de bouclier à col conique et calotte bombée sans bouton sommital. Cinq grands rivets à tête plate dont quatre conservés (diam. 2,4 cm). Restes de bois sur le revers du bord, restes de cuir entre les rivets et le bord. Haut. 6,8 cm; diam. total 17,5 cm, larg. bord 3,2 cm.

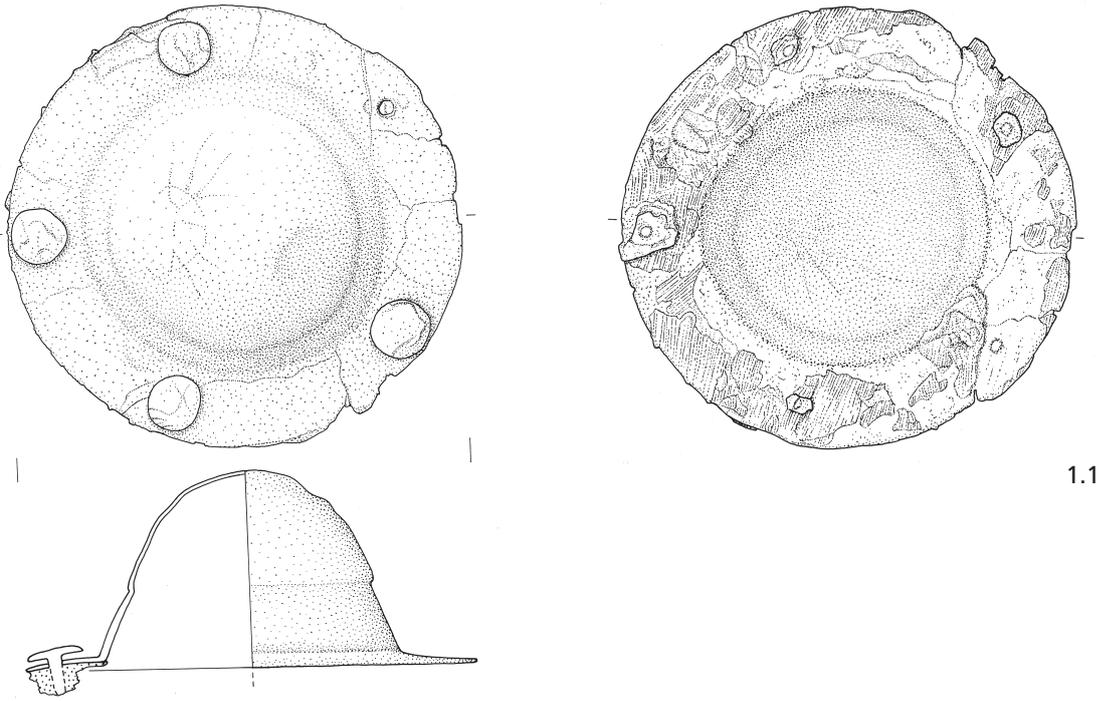
2. Fragments d'un manipule à poignée en tôle de fer de section semi-circulaire, branches à extrémités trapézoïdales et rivets à tête plate. Fer, restes de bois dans l'intérieur de la poignée, restes de tissu sur la surface du manipule, un fil enlace le manipule. a : long. 6,1 cm, larg. max. 3,1 cm; b : long. 10,6 cm, manipule diam. max. 3,4 cm; c : long. 6,9 cm, larg. max. 2,7 cm.

3. Quatre rivets à têtes rondes et plates, une rondelle en tôle à l'extrémité. Fer, restes de bois : a (D 139a) : diam. 2,2 cm, haut. 1,4 cm, restes de bois (ép. 0,8-0,9 cm); b (D 139b) : 2,2 cm, haut. 1,5 cm, restes de bois (ép. 0,9 cm); c (D 169) : fragmenté, diam. 2,15 cm, haut. 1,5 cm, restes de bois (ép. 1 cm); d (D 197) : diam. 2,1 cm, haut. 1,4 cm, restes du bois ép. 0,9 cm.

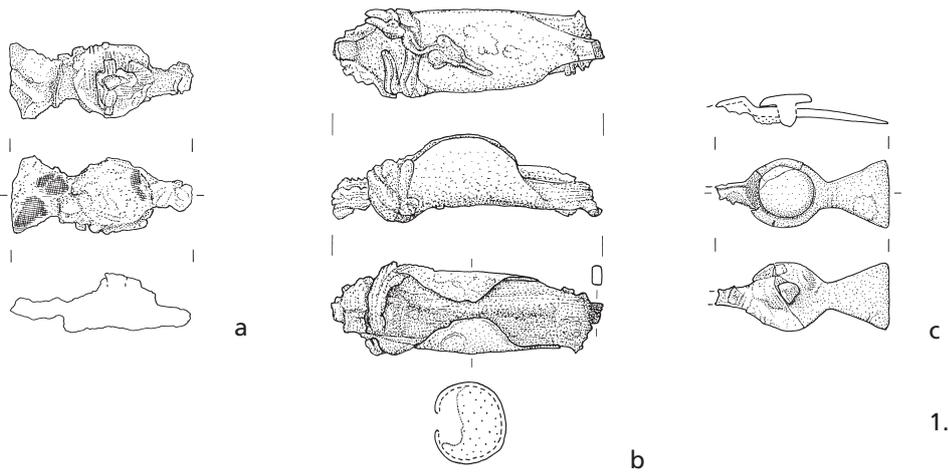
³² Voir p. ex. : Christlein, Marktoberdorf (note 28) 14; 128 pl. 109 Grab 85. – Damminger, Kraichgau (note 18) 64. – Legoux, Cutry (note 18) 163; 166 fig. 128. – Motschi, Oberbuchsitzen (note 11) 70 pl. 52 Grab 59. – Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 30-31. – J.-P. Urlacher / F. Passard-Urlacher / S. Gizard, Saint-Vit, Les Champs Traversains, Doubs. Nécropole mérovingienne, VI^e-VII^e siècle ap. J.-C. et enclos protohistorique, IX^e-V^e siècle av. J.-C. Presses universitaires de Franche-Comté 1110 (Besançon 2008) 110; 326 sépulture 126. – Windler, Elgg (note 14) 23-24 avec note 61.

³³ M. Aufleger, Trachtbestandteile und Beigaben. Dans : M. Dohrn-Ihmig, Das fränkische Gräberfeld von Nieder-Erlenbach, Stadt

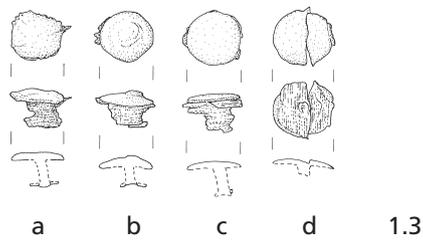
Frankfurt am Main. Archäologie, Anthropologie, Zoologie. Beiträge zum Denkmalschutz in Frankfurt am Main 11 (Frankfurt a. M. 1999) 69-106 notamment 101. – Legoux, Cutry (note 18) 132. – R. Legoux, La nécropole mérovingienne de Bulles. Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 24 (Saint-Germain-en-Laye 2011) 112. – F. Abert, Les ustensiles, les éléments de châtelaine, les aumônières et leur contenu. Dans : Koziol et al., Odratzheim (note 27) 1 : Texte 119-124 notamment 124. – Windler, Elgg (note 14) 80 avec note 511. – Les rares exemplaires trouvés dans des tombes de femme sont à faible longueur. Voir p. ex. Bargaen (tombe 5) : Koch, Bargaen und Berghausen (note 23) pl. 5A, 7.



1.1



1.2



1.3

Fig. 9.4 Tombe 12-130: éléments métalliques du bouclier (n° 1) (dessins M. Weber, RGZM). Éch. 1:3.

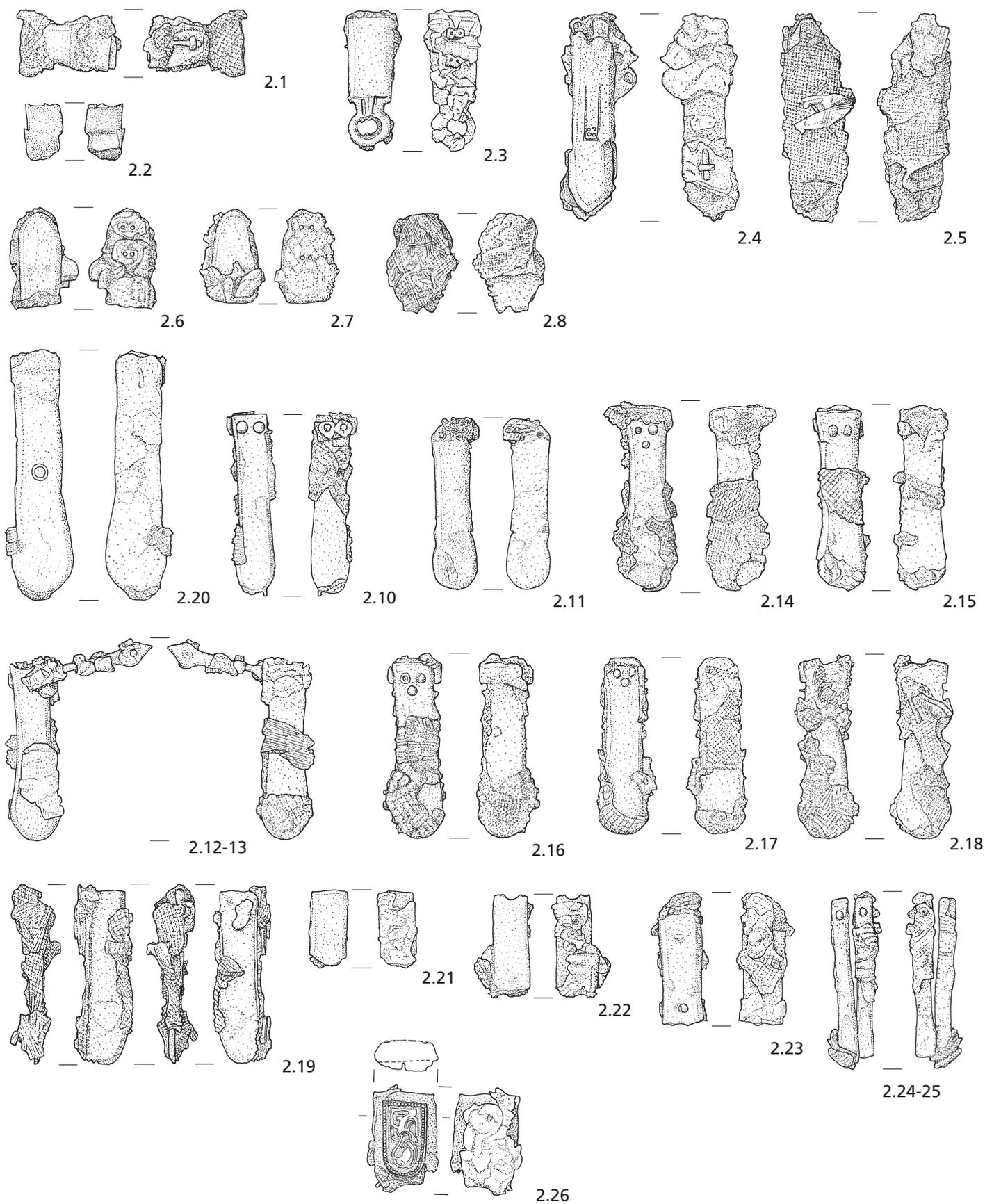


Fig. 9.4 (suite) Tombe 12-130 : éléments de la ceinture à garnitures multiples (n° 2); n° 2.9 voir fig. 9.16 (dessins M. Weber, RGZM). Éch. 1:2.



Fig. 9.4 (suite) Tombe 12-130: armes et pièces de fournement (dessins M. Weber, RGZM). Éch. 1:3.

2. Ceinture à garnitures multiples (encore appelée « ceinture multipartite », « ceinture composée »)³⁴:

1. Plaque-boucle à boucle ovale ou ronde et à plaque festonnée trapézoïdale. La boucle est fragmentée, les restes d'un ardil lon simple sont visibles sur la radiographie. Deux pattes de fixation à œillet, traversées par une goupille³⁵, fixent le cuir à la plaque, un rivet traverse la plaque. Fer. Restes d'une serge en laine sur l'av ers et le revers de la boucle, restes d'une lanière en cuir à double couche (larg. 1,4cm) sur le revers de la plaque. Sur le cuir, restes de serge. Long. totale de la plaque (sans restes organiques) 2,4cm; larg. (boucle) env. 2,6cm, larg. max. plaque 1,9cm.
2. Fragment d'un passant de ceinture. Simple bande en tôle recourbée. Fer. Larg. max. 1,4cm
3. Applique trapézoïdale terminée par un anneau. Bords biaisés, décor simple de lignes gravées. Fragments de deux pattes de fixation perforées sur le revers. Fer. Restes de cuir sur le revers. Faibles restes de serge sur l'anneau et sur l'extrémité étroite. Long. 5cm, larg. plaque max. 1,8cm, diam. anneau (à l'intérieur) 0,9cm (sans restes organiques).
4. Applique verticale à bords biaisés et une extrémité pointue, l'autre est perdue. Décor d'un rectangle en lignes incisées avec quatre points arrangés en carré au bout. Sur le revers, faibles restes de deux pattes de fixation (visibles sur la radiographie), une patte perforée avec goupille traversante à l'autre extrémité. Fer. Restes de cuir sur le revers. Restes de serge sur les bords des deux extrémités. Long. env. 7,2cm, larg. max. 1,7cm (sans restes organiques).
5. Applique verticale du même type. Sur le revers, deux pattes de fixation perforées avec goupille traversante à une extrémité, une seule patte à l'autre. Fer. Importants restes de serge et d'une toile fine sur l'av ers et le revers. Restes de cuir sur le revers sous la serge et restes et une deuxième toile moins fine. Long. env. 7,2cm, larg. env. 1,7cm (sans restes organiques).

³⁴ Les vestiges organiques – du cuir, de la serge en laine et d'une toile fine et d'une toile grosse – ont été dégagés et analysés par Stephan Ritter et Roswitha Goedecker-Ciolek (voir ci-dessous).

³⁵ La goupille est apparemment en fer (voir aussi la contribution de Sonngard Hartmann ci-dessous).

6. Petite applique linguiforme pointue à bords biaisés. Deux pattes de fixation perforées sur le revers. Fer. Restes de cuir sur le revers et chevauché sur le bord supérieur. Long. env. 3,5 cm, larg. max. 1,7 cm (sans restes organiques).
7. Petite applique linguiforme. Fragments de deux pattes de fixation perforées sur le revers. Fer. Restes de cuir sur le revers avec chevauchement sur le bord supérieur. Long. env. 3,4 cm, larg. max. env. 1,6 cm (sans restes organiques).
8. Applique correspondante. Fer. Restes de cuir sur le revers, chevauché sur le bord supérieur. Long. env. 3,4 cm; larg. max. 1,5 cm (sans restes organiques).
9. Applique ou fermeture à crochet. Fer. Fragment de lanière en cuir à double couche (larg. 2 cm) sur le revers. Restes de serge et de deux différentes toiles sur l'avvers. Long. env. 5,1 cm; larg. max. env. 1,6 cm (sans restes organiques).
10. Ferret à bout arrondi. Fer. Deux rivets en fer, à rondelles en alliage cuivreux en arrière. Restes organiques sur les bords et sur le revers, restes d'une lanière mince en cuir fixé par les rivets. Long. 6,8 cm, larg. max. 1,5 cm.
11. Ferret à bout arrondi. Deux trous pour des rivets perdus. Fer. À l'extrémité supérieure restes d'une lanière mince en cuir. Long. env. 6,2 cm, larg. max. 1,7 cm (sans restes organiques).
12. Ferret linguiforme à bout légèrement pointu. Fer. Sur l'arrière restes de cuir et restes de tissu. Long. 6,6 cm, larg. max. 1,8 cm. Le n° 13 est attaché par corrosion à l'extrémité supérieure du ferret (sans restes organiques).
13. Barrette de suspension à tige arquée et à extrémités aplaties pointues. Fer. Restes d'une lanière en cuir enroulée sur le milieu (larg. 1,4 cm), restes de cuir sur les extrémités autour des rivets. Long. 5,1 cm.
14. Ferret linguiforme. Trois rivets (un est perdu). Fer. Restes de serge et de toile fine, principalement à l'arrière et sur les bords. Restes de cuir à l'extrémité étroite, chevauchés sur le bord. Long. env. 6,7 cm, larg. max. 2,1 cm (sans restes organiques).
15. Ferret linguiforme. Deux rivets de fixation. Fer. Restes de serge sur les deux côtés. Mesures (sans restes organiques): long. env. 6,7 cm, larg. max. 1,9 cm.
16. Ferret linguiforme. Trois rivets. Fer. Restes organiques indéterminés avec des vestiges de bois sur l'avvers et le revers. Fragment d'une lanière en cuir recourbé sur l'extrémité étroite. Long. env. 6,6 cm, larg. max. 1,7 cm (sans restes organiques).
17. Ferret linguiforme. Trois rivets. Fer. Restes de serge mal conservés sur le revers et en moindre quantité sur l'avvers (sur l'extrémité arrondi). Long. env. 6,5 cm, larg. max. 1,8 cm (sans restes organiques).
18. Ferret linguiforme. Deux rivets (visibles dans la radiographie). Fer. Importants restes de serge mal conservés. Long. env. 6,5 cm, larg. max. 1,9 cm (sans restes organiques).
19. Ferret linguiforme. Restes de deux rivets et d'une patte de fixation au revers? Fer. Restes de serge sur les deux bords étroits. Long. 6,6 cm, larg. max. 1,5 cm (sans restes organiques).
20. Grand passe-courroie linguiforme. Un cercle damasquiné en laiton au milieu. Fer. Faibles restes de serge à l'extrémité arrondie. Long. 9 cm, larg. max. 2,3 cm.
21. Fragment d'une applique rectangulaire à bout pointu. Fragment d'une patte de fixation perforée sur le revers. Fer. Restes de cuir sur l'avvers. Long. 2,9 cm, larg. 1,4 cm.
22. Fragment d'une applique? Fer. Restes d'une lanière en cuir à double couche sur l'avvers. Mesures (sans restes organiques): long. 3,8 cm, larg. 1,4 cm.
23. Fragment d'une applique à bords biaisés. Deux pattes de fixation perforées sur le revers. Fer. Restes mal conservés de serge et de toile fine (type A). Mesures: long. env. 4,6 cm, larg. max. 1,7 cm (sans restes organiques).

24. Ferret très étroit à bords biaisés. Fer. Long. env. 6,3 cm, larg. max. 0,7 cm, ép. de matière env. 0,3 cm (sans restes organiques).
25. Ferret correspondant. Fer. Restes de serge sur les deux côtés. Long. 6,3 cm, larg. max. 0,7 cm, ép. de matière env. 0,4 cm.
26. Applique linguiforme. Champ central décoré d'un motif animal en damasquinure bichrome (placage en argent, incrustations en laiton), encadré par une bande en tôle de laiton (0,3 cm) à décor de points repoussés. Fer, argent, laiton, restes de cuir et petit fragment de bois (provenant de la poignée du scramasaxe, enlevé pendant la restauration)³⁶. Long. 3,8 cm, larg. 2,4 cm, ép. (corrodé) 0,5-0,8 cm.
3. Scramasaxe avec des éléments de son fourreau :
1. Scramasaxe. Long. 60 cm, long. lame 40,6 cm, larg. max. 5,3 cm, (indice long./larg : 13,1 %). La lame est dotée de rainures. Fer, restes de bois et restes de cuir et traces de la fourrure sur la lame, probablement tous provenant du fourreau. Restes de bois de la poignée³⁷.
 2. Cinq grands rivets de fourreau à couronne dentelée. Alliage cuivreux : a : diam. 1,6 cm, haut. tête 0,46 cm, haut. totale 0,9 cm (D 179) ; b : diam. 1,7 cm, haut. totale 0,3 cm (D 180) ; c : diam. 1,9 cm, haut. totale 0,3 cm (D 199) ; e : diam. 1,8 cm, haut. tête 0,3 cm, haut. totale 0,9 cm (D 167) ; e : diam. 1,8 cm, haut. tête 0,45 cm, haut. totale 1 cm (D 189).
 3. 21 petits clous à tête plate ou légèrement bombée. Long. 0,4-0,6 cm, diam. tête 0,4-0,5 cm.
4. Deux rubans courbés, restes de bois sur le revers (D 202) :
1. Deux trous pour des clous, le fragment d'un clou est conservé. Long. 5,9 cm, larg. 0,8 cm, ép. 0,15-0,2 cm, haut. du clou 0,6 cm.
 2. Fragment d'un deuxième exemplaire avec le fragment d'un clou conservé. Long. encore 3 cm, larg. max. 0,8 cm, ép. 0,2 cm, haut. clou 0,8 cm.
5. Couteau. Fer. Restes du bois sur le manche, restes du cuir du fourreau sur la lame. Long. 7,5 cm, larg. max. (lame) 2 cm.

Analyse du mobilier (par l'ordre d'emplacement dans la tombe)

Bouclier

Les *umbones* de bouclier à col conique, calotte bombée sans bouton sommital, et à manipule court se retrouvent dans des tombes du milieu et de la deuxième moitié du 7^e siècle, principalement en Allemagne du sud-ouest et, dans une moindre mesure, en Basse-Rhénanie et en Belgique. Pendant cette longue période existe une tendance à faire des calottes plus hautes et des cols plus faibles, des bords moins larges et un remplacement des rivets plats par des rivets hauts. Les manipules à onglets de poignée et à extrémités élargies, souvent en forme de disque, ont été remplacés par des manipules étroits sans onglets de poi-

³⁶ C. Wetz, Die Restaurierung eines merowingerzeitlichen, tauschierten Beschlags aus Biesheim, Frankreich. Dans : C. Wetz, Berichtsheft Metallrestaurierung 2, Sommersemester 2014 [unpubliziertes Berichtsheft, Mainz 2014] 45-53 notamment 51.

³⁷ C. Wetz, Die Restaurierung eines merowingerzeitlichen Sax aus Biesheim, Frankreich. Dans : C. Wetz, Berichtsheft Metallrestaurierung 2, Sommersemester 2014 [ungedrucktes Berichtsheft, Mainz 2014] 27-44 notamment 39.



Fig. 9.5 Tombe 12-130: manipule du bouclier avec restes organiques (photo V. Iserhardt, RGZM). Éch. 1:2.

gnée³⁸. Un *umbo* de bouclier très semblable à celui d'Oedenburg, avec un manipule court à extrémités en forme de trapèze, a été trouvé dans la tombe 129 de Pleidelsheim, datant de la phase SD 10 (650-680)³⁹. D'après le rapport de P. Stauffer, responsable de la restauration des éléments du bouclier, les restes de bois sur le revers du bord d'*umbo* peuvent être identifiés avec une bonne certitude comme étant du bouleau. Les restes de bois du manipule proviennent d'une poignée; en outre un fragment dont l'interprétation reste incertaine est conservé. De plus, des restes de tissu et d'une ficelle, collés sur le manipule, ont été documentés pendant la restauration. La ficelle servait peut-être à la fixation du tissu enroulé autour de la poignée⁴⁰ (fig. 9.5). À Elgg (tombe 226) et Donzdorf (tombe 65) des restes de tissu sur le manipule et des lanières en cuir au-dessus de ce tissu sont documentés⁴¹; une ficelle ou bande en cuir enroulé autour du manipule est attesté en plusieurs cas⁴². Les restes en cuir sur la face interne du bouclier de Biesheim proviennent probablement de l'entoilage⁴³.

Les quatre grands rivets plats en fer (n° 1.3) avec des restes de bois sur le revers proviennent probablement tous du bouclier, même si seulement deux d'entre eux ont été découverts près de l'*umbo*, les deux autres au milieu du corps, parmi les éléments de ceinture, près du manipule du scramasaxe. Les rivets de bouclier sont attestés en grand nombre, avec des dispositions différentes⁴⁴. Peut-être les deux rivets trouvés au milieu

³⁸ Voir p.ex. Christlein, Marktoberdorf (note 28) 35-37. – R. Christlein, Das alamannische Gräberfeld von Dirlewang bei Mindelheim. Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte 25 (Kallmünz/Opf. 1971) 15-16 fig. 1. – Damming, Kraichgau (note 18) 73-74. – Engels, Eppstein (note 10) 127. – Koch, Barmen und Berghausen (note 23) 45-46. – U. Koch, Das fränkische Gräberfeld von Klepsau im Hohenlohekreis. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 38 (Stuttgart 1990) 240 pl. 46. – Leithäuser, Dirmstein (note 9) 137. – Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 34-35. – F. Siegmund, Merowingerzeit am Niederrhein. Die frühmittelalterlichen Funde aus dem Regierungsbezirk Düsseldorf und dem Kreis Heinsberg. Rheinische Ausgrabungen 34 (Köln, Bonn 1998) 109; 205 fig. 81 (Sbu 6).

³⁹ U. Koch, Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 60 (Stuttgart 2001) 312 pl. 51B, 3-4.

⁴⁰ P. Stauffer, Restaurierung und typologische Einordnung eines merowingerzeitlichen Schildbuckels aus Biesheim, Frankreich [unpublierte Jahresarbeit] (Mainz 2015) 22-26.

⁴¹ Windler, Elgg (note 14) 48; 106-109 fig. 138b. – Neuffer, Donzdorf (note 10) 78-81 pl. 16, 18. Voir aussi: H.-J. Hundt, Die Textilreste aus dem Reihengräberfeld von Donzdorf. Dans: Neuffer, Donzdorf (note 10) 97-108 notamment 100. – Restes de tissu sur le manipule voir aussi: Marktoberdorf (tombe 141): H.-J. Hundt, Die Textilien aus den Gräbern. Dans: Christlein, Marktoberdorf (note 28) 93-102 notamment 95.

⁴² Altdorf, St. Martin: R. Marti, Das Grab eines wohlhabenden Alamannen in Altdorf UR, Pfarrkirche St. Martin. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 78,

1995, 83-130 notamment 94. – Donzdorf (tombe 48): Neuffer, Donzdorf (note 10) 73-75 pl. 12, 23. – Elgg (tombe 184): Windler, Elgg (note 14) 48; 219 pl. 52, 2b. – Eppstein (tombe 240): Engels, Eppstein (note 10) 359-360 pl. 170, 2. – Giengen an der Brenz (tombe 9): P. Paulsen / H. Schach-Dörge, Das alamannische Gräberfeld von Giengen an der Brenz (Kreis Heidenheim). Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 10 (Stuttgart 1978) 129-130 pl. 14, 2. – Nieder-Erlenbach (tombe 42): M. Dohrn-Ihmig / M. Aufleger / G. Zeller, Katalog der Funde und Befunde. Dans: Dohrn-Ihmig et al., Nieder-Erlenbach (note 33) 143-232 notamment 156 pl. 13 Grab 42, 5, 3. – Stetten (tombe 208): Weis, Stetten (note 23) 217-218 pl. 59, 6. – Weingarten (tombe 547): Roth/Theune, Weingarten (note 10) 162-163 pl. 197A, 2a. – Restes de tissu sur le manipule voir aussi: Marktoberdorf (tombe 141): H.-J. Hundt, Die Textilien aus den Gräbern. Dans: Christlein, Marktoberdorf (note 28) 93-102 notamment 95.

⁴³ Stauffer, Schildbuckel (note 40) 24.

⁴⁴ Rivets de bouclier à position documentée, voir p.ex.: Barmen (tombe 10): Koch, Barmen und Berghausen (note 23) 45-46 pl. 8B, 17; 53. – Dirmstein (tombe 210, 220): Leithäuser, Dirmstein (note 9) pl. 141, 3-7. 19; 150, 3-7. – Dittenheim (tombe 13, 88, 152, 162): B. Haas-Gebhard, Ein frühmittelalterliches Gräberfeld bei Dittenheim (D). Europe médiévale 1 (Montagnac 1998) 29-30. 139-140. 172. 202. 207 pl. 8, 3a; 43A, 3a; 82, 16a; 162, 3a). – Eppstein (tombe 162): Engels, Eppstein (note 10) 323-324 pl. 102, 2. – Kirchheim am Ries (tombe 50, 153, 190, 389): Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 35 pl. 8, 13-15; 25, 11-17; 33A, 9-15; 77, 3-7; plans de tombes pl. 104-107. – Marktoberdorf (tombe 197): Christlein, Marktoberdorf (note

du corps étaient-ils insérés dans l'aumônière, ce qui est le cas d'un rivet fragmenté de bouclier découvert à Straubing «Bajuwarenstraße» (tombe 775), à en juger d'après le plan de la tombe⁴⁵.

La fonction des deux appliques courbes, avec vestiges de bois sur le revers, reste douteuse. Ils ont été trouvés à côté de la partie supérieure du bras, non loin de l'*umbo*. S'agit-il d'éléments du dispositif de suspension du bouclier? En se référant aux images des manuscrits anciens, M. Weis propose une telle interprétation pour deux crampons de Stetten tombe 204 et deux barrettes de la tombe 208, trouvées dans les deux cas près du bouclier, sur les pieds des défunts⁴⁶. L'épaisseur de la matière des appliques d'Oedenburg est plus faible que celle des crampons et barrettes de Stetten; en outre la fixation des rubans avec de petits rivets ou des clous semble moins stable. Mais on connaît aussi d'autres indications sur les dispositifs de suspension du bouclier. M. Weis cite encore un crampon provenant de la tombe 202 I de Fridingen sur le Danube, dont les mesures sont comparables aux appliques d'Oedenburg. Cet objet a été trouvé dans l'axe du manipulateur de bouclier⁴⁷. Dirlewang (tombe 21) a livré une petite barrette d'un type connu de fourreau de scramasaxe, situé près de l'*umbo*. La pièce a apparemment servi comme sangle de bouclier⁴⁸. R. Christlein donne une même interprétation pour un autre exemplaire de ce type, provenant de Marktoberdorf (tombe 230), et pour trois fragments de fer de la tombe 150. Les objets dont il est question ici sont situés à proximité directe des *umbones* qui reposent sur les tibias des défunts⁴⁹. On peut citer encore Kirchheim am Ries (tombe 153), avec l'*umbo* entre les tibias et trois passants en fer à la hauteur du genou gauche, dans presque la même position que l'*umbo*, ainsi que deux appliques rubaniformes, avec des restes de bois dans la tombe 365⁵⁰. La tombe 94 de la nécropole de Fridingen a livré un ruban à deux trous de rivet. Sa position dans la tombe double n'est pas mentionnée, mais, d'après le plan, on peut supposer qu'il était situé entre les deux boucliers (plus proche de celui de la tombe 94 II), où un fragment de fer est figuré sans chiffre⁵¹. U. Koch interprète un fragment en tôle de fer relativement fin, avec deux petits rivets de Pleidelsheim (tombe 129), comme élément de fixation du bouclier, car celui-ci a été trouvé à env. 8 cm de distance du bord de l'*umbo*, sur l'épaule droite du mort⁵² (fig. 9.6).

Deux objets trouvés à Weingarten (tombe 547) peuvent également être interprétés de cette façon. L'un se compose de deux bandes connectées par deux rivets, avec des restes de bois dans l'interstice. De l'autre pièce, seule une bande avec des restes de bois et deux rivets est préservée. La position de ces objets dans la tombe n'est pas documentée⁵³. Sauf pour l'exemplaire de Fridingen (tombe 202), il s'agit de boucliers à

28) 158-159 pl. 52, 4-7; 114, 197. – Munzingen (tombe 159): Groove, Munzingen (note 23) 129 pl. 38, 17; 93 Grab 159. – Nieder-Erlenbach (tombe 47, 88, 105): Dohrn-Ihmig/Aufleger/Zeller, Katalog (note 33) 157. 168-170. 177-178 pl. 14. 25. 34. – Pleidelsheim (tombe 214, 244): Koch, Pleidelsheim (note 39) 128 fig. 48; 147 fig. 65; 326-328; 506-507 pl. 80A, 3-7; 91C, 4-5. – Saint-Vit (tombe 71, 178): Urlacher/Passard-Urlacher/Gizard, Saint-Vit (note 32) 121-122. 302. 347 pl. 33, 5-10; 89, 3. – Sterkrade II (tombe 13): Siegmund, Niederrhein (note 38) 408 pl. 188 tombe 13, 2.2-2.6. – Stetten (tombe 198): Weis, Stetten (note 23) 207-209 pl. 52, 6.

45 H. Geisler, Das frühbairische Gräberfeld Straubing-Bajuwarenstraße. I: Katalog der archäologischen Befunde und Funde (München 1998) 285-286 pl. 284, 5-9 notamment 8.

46 Stetten (tombe 204): long. 3,5 cm et 3,0 cm, larg. 0,7 cm, ép. 0,3 cm et 0,4 cm; (tombe 208, exemplaire complété): long. 7,6 cm, larg. max. 1,1 cm, ép. 0,4 cm: Weis, Stetten (note 23) 39; 214 fig. 117; 217-218 fig. 119 pl. 57, 7-8; 59, 7-9.

47 Weis, Stetten (note 23) 39 avec note 153. – A. von Schnurbein, Der alamannische Friedhof bei Fridingen an der Donau (Kr. Tuttlingen). Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 21 (Stuttgart 1987) 145-146 pl. 44B, 4 (long. 5,5 cm, larg. 0,6 cm, ép. 0,2 cm).

48 Christlein, Dirlewang (note 38) 61 pl. 7, 13; 20 Grab 21 (long. 7,3 cm, larg. max. env. 1 cm; ép. de matière max. env. 0,6 cm, mesures partiellement pris par les dessins).

49 Marktoberdorf (tombe 230): Christlein, Marktoberdorf (note 28) 167 pl. 59; 116, 230 (long. 6,5 cm, larg. env. 0,6-1,4 cm [pris par le dessin]). – (tombe 150): ibidem 145 pl. 39A, 6; 111, 150.

50 Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 144 pl. 25, 6-8 (long. 4 cm et 3,2 cm, larg. 0,8 cm et 1 cm, ép. de matière env. 0,3 cm et 0,4 cm); 181 pl. 70A, 4-5 (long. 5 cm et 4,7 cm, larg. 1,5 cm, haut. env. 1,3 cm, ép. de matière env. 0,4 cm; mesures partiellement pris par les dessins).

51 von Schnurbein, Fridingen (note 47) 127-128 pl. 21A, 21; 76 (long. 3,6 cm, larg. 0,6 cm).

52 Koch, Pleidelsheim (note 39) 116 fig. 40; 466 pl. 51B, 5 (haut. 1,7 cm, long. env. 2 cm, larg. env. 0,9 cm; ép. 0,15-0,2 cm; mesures pris partiellement par les dessins et le plan).

53 Roth/Theune, Weingarten (note 10) 162-163 pl. 197A, 3a-b (long. 5,4 cm, larg. env. 1,2 cm; long. 4,4 cm, larg. env. 1,3 cm, mesures partiellement pris par le dessin).

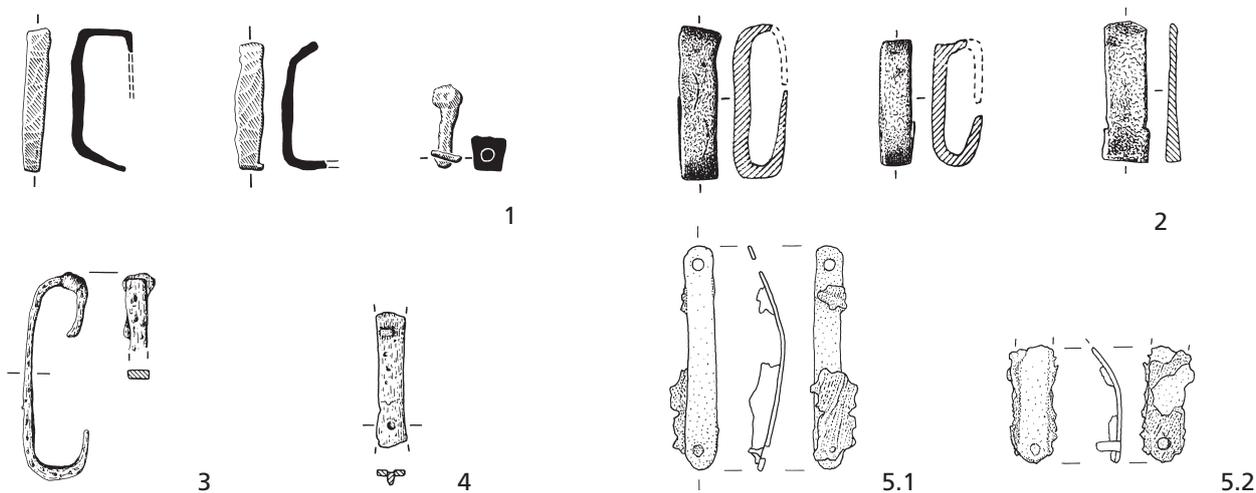


Fig. 9.6 Éléments de la suspension du bouclier ? Rubans et crampons provenant de différentes nécropoles: **1** Stetten tombe 204. – **2** Kirchheim am Ries tombe 153. – **3-4** Fridingen tombe 202 et tombe 94. – **5** Biesheim tombe 12-130 (1 d'après Weis, Stetten [note 46]; 2 d'après Neuffer-Müller, Kirchheim [note 50]; 3-4 d'après von Schnurbein, Fridingen [note 47]; 5 dessin M. Weber, RGZM). Éch. 1:2.

col conique et calotte bombée sans bouton sommital avec un manipule court. On doit ajouter un bouclier d'Oberndorf-Beffendorf à *umbo* en forme de « pain de sucre » et deux crampons⁵⁴.

Ceinture

Typologie

Divers éléments d'une ceinture à garnitures multiples en fer se trouvaient dans la région du bassin du défunt. La position individuelle précise des éléments n'a pu être documentée pendant la fouille, mais il semble que la ceinture ait été mise autour du corps, ou déposée ouverte, longeant la taille du défunt. Ces deux possibilités sont bien connues⁵⁵.

Dans le deuxième quart du 7^e siècle, les ceintures à garnitures multiples apparaissent dans les cimetières d'Allemagne du sud. Des exemplaires composés d'éléments en fer (damasquinés ou non) sont largement répandus à l'est du Neckar et de la Forêt noire, ainsi que dans les régions de Francfort-sur-le-Main et de Mayence. Des exemplaires en bronze se retrouvent principalement sur le Rhin moyen et inférieur. En Suisse, dans la vallée du Rhin entre Bâle et Mannheim et à l'ouest du Rhin, le nombre de garnitures multiples reste insignifiant⁵⁶. En Alsace, on connaît deux garnitures en fer damasquinées à Artzenheim (Haut-Rhin) et à Bettwiller (Bas-Rhin), ainsi que le grand ferret de Schiltigheim (Bas-Rhin), qui provient d'une garniture de ce type⁵⁷. Pour la France, il faut encore citer des éléments de garniture en fer damasquinée de La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie)⁵⁸.

⁵⁴ Oberndorf-Beffendorf (tombe 171): R. Wörner, Das alamannische Ortsgräberfeld von Oberndorf-Beffendorf, Kreis Rottweil. Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 44 (Stuttgart 1999) 225 pl. 45, 16-17; 64.

⁵⁵ Christlein, Marktoberdorf (note 28) 44-49. – Damming, Kraichgau (note 18) 36. – Th. Fischbach / H. Barrant-Emam, Une ceinture à garnitures multiples en fer damasquiné découverte dans la sépulture d'un membre de l'aristocratie mérovingienne à Artzenheim (Haut-Rhin, France). Cahiers LandArc 1, 2014, 1-6 notamment 3. – Marti, Altdorf (note 42) 102.

⁵⁶ Aufleger, Trachtbestandteile (note 33) 77-80. – Christlein, Marktoberdorf (note 28) 45 avec note 77. – Marti, Altdorf (note 42) 101-102. – Motschi, Oberbuchsiten (note 11) 56-57. – Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 83. – F. Siegmund, Alemannen und Franken. Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde 23 (Berlin, New York 2000) 233-240.

⁵⁷ Fischbach/Barrant-Emam, Artzenheim (note 55) 4-5.

⁵⁸ M. Colardelle, Sépulture et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap.J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord (Grenoble 1983) 138-139 fig. 68.

Les ceintures à garnitures multiples sont habituellement composées d'une plaque-boucle étroite, d'un grand ferret (= « ferret principal » / « *Hauptriemenzunge* »), de plusieurs ferrets plus courts (= « ferrets supplémentaires » / « *Nebenriemenzungen* ») et de plusieurs appliques. Souvent un passant de ceinture, une applique à œillet et une fermeture à crochet (« *Knebelbeschlag* ») complètent l'ensemble⁵⁹.

C'est R. Christlein qui a effectué en 1966 une première classification typologique.

Il a défini un « groupe A » précoce (ferret principal < 5 cm, ferrets supplémentaires < 7,5 cm, appliques verticales à deux rivets) et un « groupe B » plus récent (ferret principal > 5 cm, ferrets supplémentaires > 7,5 cm, appliques verticales avec trois rivets ou pattes perforées de fixation). Les garnitures du groupe B remplacent celles du groupe A dans le deuxième tiers du 7^e siècle. En 1971, R. Christlein a aussi distingué un « groupe C » avec des ferrets longs et étroits, des appliques verticales terminées en double disque, et souvent une paire de ferrets étroits. Les ceintures de « type C » apparaissent au troisième quart du 7^e siècle, alors que celles de « type B » étaient encore en usage. La subdivision typologique d'un groupe (A) précoce et d'un groupe récent (B et C) est utilisée aujourd'hui avec peu de modifications⁶⁰.

Les différents éléments du ceinturon de Biesheim sont décrits et analysés ci-dessous d'un point de vue typochronologique. Un commentaire sur les restes organiques observés pendant la conservation de ceinture par Stephan Ritter et analysés par Roswitha Goedecker-Ciolek (RGZM) complète ce chapitre.

La petite plaque-boucle (n° 1) correspond aux exemplaires fréquents de ceintures à garnitures multiples, dont des plaque-boucles étroites à boucle ronde ou ovale et à plaque festonnée rectangulaire, trapézoïdale ou linguiforme. Une plaque-boucle de forme et de dimensions comparables à Donzdorf (tombe 36) est combinée avec des ferrets à trois rivets, comme à Oedenburg⁶¹. Elle fut fixée à la ceinture à l'aide de deux pattes de fixation à œillet, traversées par une goupille (fig. 9.7).

Du passant de ceinture (n° 2), seul un petit fragment est conservé, mais sa forme peut être déduite de pièces comparables. Les passants rectangulaires ou ovales formés d'une tôle repliée font souvent parti de ceintures à garnitures multiples⁶².

Le ferret principal (n° 20), avec sa longueur de 9 cm, correspond donc aux ceintures récentes des « groupes B » et « C » de R. Christlein. La seule ornementation consiste en un cercle formé d'une bande en cuivre⁶³, incisée dans le fer. Aucun parallèle n'a été identifié mais les ferrets principaux de garnitures damasquinées portent parfois un ou plusieurs cercles concentriques, comme le passe-courroie d'Artzenheim à décor de nid d'abeilles, bande centrale avec imitation d'une inscription et trois cercles concentriques. La tombe doit être datée du troisième quart du 7^e siècle. Les rondelles contiennent entre autres un cercle formé d'un ruban en



Fig. 9.7 Tombe 12-130 : plaque-boucle. Elle était fixée sur le cuir à l'aide de deux pattes de fixation et une goupille (photo R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.

⁵⁹ Ch. Neuffer-Müller, Ein Reihengräberfriedhof in Sontheim an der Brenz (Kreis Heidenheim). Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart A 11 (Stuttgart 1966) 36-37. – Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 83. – D'après Helga Schach-Döriges l'existence d'une plaque-boucle ne semble pas obligatoire: Paulsen/Schach-Döriges, Giengen an der Brenz (note 42) 106-107.

⁶⁰ Christlein, Marktoberdorf (note 28) 44-60. – Christlein, Dirlwang (note 38) 10. 26-27. – Ch. Grünewald définit encore un groupe ou type D avec des rivets courts et très larges: Grünewald, Unterthürheim (note 23) 164-165. – Voir aussi Engels, Eppstein (note 10) 79 avec note 355. – Marti, Altdorf (note 42) 111.

⁶¹ Neuffer, Donzdorf (note 10) 68-70 pl. 8, 29.

⁶² Neuffer-Müller, Sontheim (note 59) 36-37. – Exemplaires non décorés en fer à une extrémité allongée voir p. ex. Nieder-Erlenbach (tombes 28, 32, 100 et 105): Aufleger, Trachtbestandteile (note 33) pl. 8, Grab 28, 1. 7; 11, Grab 32, 17; pl. 34, 17. Aux extrémités tenailles voir p. ex. Unterthürheim (tombe 237): Grünewald, Unterthürheim (note 23) 288-289 pl. 52, 2s. Voir aussi Pfakofen p. ex. (tombes 62, 63, 158, 249, 401, 412, 414, 505 et al.): N. Lohwasser, Das frühmittelalterliche Reihengräberfeld von Pfakofen. Materialhefte zur Bayerischen Archäologie. Fundinventare und Ausgrabungsbefunde 98 (Kallmünz/Opf. 2013) pl. 14 Grab 62, 2; 15 Grab 63, 9; 38 Grab 158, 35; 53 Grab 249, 8; 90 Grab 401, 19; 94 Grab 412, 13; 95 Grab 414, 22; 113 Grab 505, 5. Il y en a encore plusieurs exemplaires provenant de cette nécropole.

⁶³ Analyse voir la contribution de Sonngard Hartmann ci-dessous.

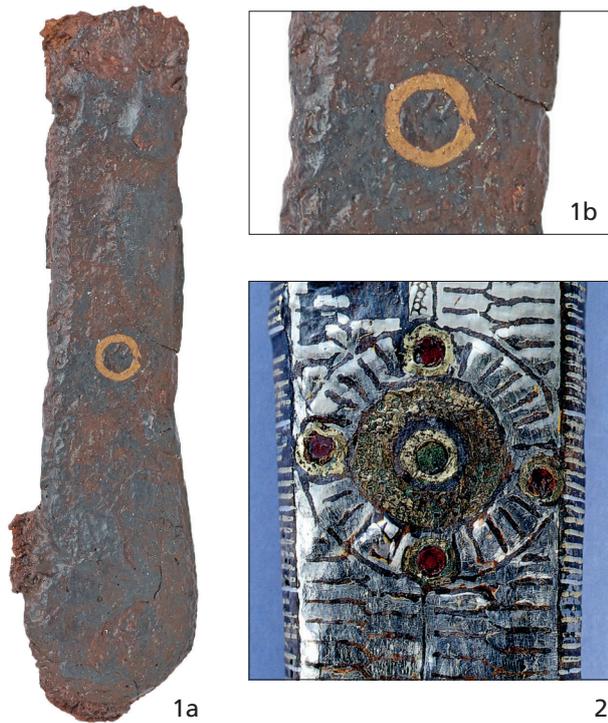


Fig. 9.8 1 cercle en cuivre inséré dans le fer du ferret principal de la tombe 12-130. – 2 élément décoratif d'un ferret principal de la nécropole « La Grande Oye » à Doubs (tombe 293) (1 photo R. Müller, RGZM; 2 d'après Urlacher/Passard/Manfredi-Gizar, Grande Oye [note 64]). 1a Éch. 1:1; 1b, 2 Éch. 2:1.



Fig. 9.9 Tombe 12-130: décor incisé sur les appliques n^{os} 3-4 (photos R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.

laiton⁶⁴. S'agit-il à Oedenburg d'un produit à moitié fini ou d'une imitation simplifiée d'un tel ferret richement damasquiné (fig. 9.8) ?

L'applique à œillet (n^o 3) est ornée d'une simple ligne incisée sur la surface. Un certain nombre d'appliques ou de ferrets en fer, décorés d'une simple incision, a été publié, mais le plus proche parallèle de l'exemplaire d'Oedenburg est représenté par une applique à œillet en bronze, trouvée à Marktoberdorf (tombe 196)⁶⁵. Les deux appliques verticales à extrémités décrochées et pointues (n^{os} 4-5) sont également décorées de lignes incisées qui forment un champ central subrectangulaire, avec quatre points arrangés en carré à son extrémité. L'existence d'appliques verticales à trois rivets ou pattes perforées/œillets de fixation est typique des garnitures des « groupes B » et « C » de R. Christlein; cependant les exemplaires du « groupe C » sont caractérisés par une extrémité à « double disque ». Trois appliques verticales à extrémité profilée et pointue, décorées d'une incision au forme de U de Pleidelsheim (tombe 264) et le fragment d'un autre ferret de Kirchheim am Ries (tombe 62), sont à peu près comparables aux exemplaires d'Oedenburg⁶⁶. En ce qui concerne le profil des plaques, on peut les comparer aux appliques verticales en bronze de Marktoberdorf (tombe 196) avec leurs extrémités décrochées et pointues. Elles sont décorées d'une ligne ou d'une double-ligne incisée en forme de U⁶⁷ (fig. 9.9).

⁶⁴ Fischbach/Barrand-Emam, Artzenheim (note 55) 3 fig. 4. – Voir aussi le grand ferret de baudrier trouvé dans la tombe 293 de la nécropole « La Grande Oye » à Doubs (Urlacher/Passard/Manfredi-Gizar, Grande Oye [note 12] 68-71 fig. 51, 58) et diverses exemplaires figurés par R. Marti: Marti, Altdorf (note 42) 112 fig. 34.

⁶⁵ Christlein, Marktoberdorf (note 28) pl. 51, 7. – Voir aussi note précédente.

⁶⁶ Koch, Pleidelsheim (note 39) 337 pl. 100A, 7-8. – Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 84; 131 pl. 10A, 19. – Voir aussi un ferret à bout pointu de Sontheim an der Brenz (tombe 46): Neuffer-Müller, Sontheim (note 59) 53 pl. 9, 6. – Deux appliques verticales décorées d'un « U » incisé sont connues à Nieder-Erlenbach (tombe 98): Aufleger, Trachtbestandteile (note 33) 78 pl. 31, 3, 2-3.

⁶⁷ Christlein, Marktoberdorf (note 28) pl. 51, 4-6.



Fig. 9.10 Tombe 12-130: applique verticale. Une bande de cuivre est fixé à l'extrémité inférieure par une patte et une goupille (photo R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.



Fig. 9.11 Tombe 12-130: les deux ferrets n^{os} 24-25 furent portés en couple et sont collés par la corrosion (photo R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.



Fig. 9.12 Tombe 12-130: applique damasquiné n^o 26 (a photo R. Müller, RGZM; b dessin M. Weber, RGZM). Éch. 1:1.

Les appliques ont été fixées à la ceinture à l'aide de deux pattes perforées/œillets et d'une goupille qui traverse celles-ci. À l'autre extrémité, une troisième patte servait à la fixation d'une bande en cuir (**fig. 9.10**)⁶⁸. Des appliques verticales ont été régulièrement portées par trois dans le dos et servaient à la suspension d'une aumônière⁶⁹. Peut-être que l'applique fragmentée n^o 22, avec ses deux pattes sur le revers, était la troisième applique verticale de la ceinture d'Oedenburg.

Les ferrets linguiformes à trois rivets en triangle (n^{os} 12, 14, 16-17) et la paire de ferrets étroits (n^{os} 24-25) sont des éléments caractéristiques des ceintures à garnitures multiples tardives.

Les tombes 32, 100 et 103 de la nécropole de Nieder-Erlenbach contenaient des ferrets linguiformes à trois rivets arrangés en triangle; elles sont datées par M. Aufleger de la période JM II (630/640-670/680) tardive. Dans la tombe 32, les exemplaires à trois rivets ont été complétés par un ferret en bronze très étroit à un seul rivet. La tombe 32 de Klepsau avec une garniture de huit ferrets à trois rivets est datée par U. Koch du troisième quart du 7^e siècle⁷⁰.

Les deux ferrets étroits étaient apparemment portés à courte distance les uns des autres, comme en témoigne le fait qu'ils étaient collés par la corrosion à Oedenburg, mais aussi en raison de la position de ces ferrets dans différentes tombes⁷¹ (**fig. 9.11**).

⁶⁸ W. Drack / R. Moosbrugger-Leu, Die frühmittelalterliche Kirche von Tuggen (Kt. Schwyz). Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 20, 1960, 176-207 notamment 190 fig. 13.

⁶⁹ Christlein, Dirlwang (note 38) 26-28 fig. 9. – Marti, Altdorf (note 42) 102. – Voir aussi Artzenheim (tombe 93) ou cette position est bien documentée: Fischbach/Barrand-Emam, Artzenheim (note 55) 2-4 fig. 3. 7.

⁷⁰ Aufleger, Trachtbestandteile (note 33) 106 pl. 11. 32. – Koch, Klepsau (note 38) 237 pl. 26, 7-14. – Paulsen/Schach-Döriges, Giengen an der Brenz (note 42) 106.

⁷¹ Christlein, Dirlwang (note 38) 26-27. – Marti, Altdorf (note 42) 102 avec note 60. – À Giengen an der Brenz (tombe 12) les deux ferrets étroites ont été attachés par un fil: Paulsen/Schach-Döriges, Giengen an der Brenz (note 42) 106 avec notes 13-14.

Une seule applique d'une ceinture à garnitures multiples damasquinée (n° 26 ; **fig. 9.12**) se trouvait près de la pointe du scramasaxe. À cause de sa position, il n'est pas sûr que l'applique fasse partie du ceinturon, même si l'utilisation d'un seul élément damasquiné dans un ceinturon à garnitures multiples non décorées est documentée ailleurs⁷². Les appliques et ferrets d'une ceinture de Kirchheim am Ries (tombe 335) montrent des motifs animaliers très similaires – un monstre stylisé mordant son corps. Sur les éléments de ceinture de Kirchheim, seule une patte de ce monstre est figurée ; à Oedenburg une deuxième patte complète le motif. Contrairement à l'applique d'Oedenburg, le motif central est encadré de bandes en argent et les bords sont ornés de traits damasquinés⁷³. L'existence d'une bande en laiton à points repoussés et le manque de damasquinure sur les bords sont typiques d'un groupe de ceintures à garnitures multiples, décrit par R. Christlein. Celui-ci estime qu'ils proviennent d'un même atelier, bien que les motifs du champ central soient variables⁷⁴. Une applique presque identique à celle d'Oedenburg provient de Worms-Abenheim et est datée de la phase SD 10 (env. 650-675)⁷⁵. Ch. Neuffer-Müller donne la même datation pour la garniture de Kirchheim (tombe 335)⁷⁶.

L'ensemble des éléments de ceinture d'Oedenburg permet une datation dans le troisième quart du 7^e siècle. La combinaison de différents types d'appliques et de languettes, avec ou sans décor, de différentes dimensions, et à deux ou trois rivets, n'est pas inhabituelle. En dépit de nombreuses similitudes, les ceintures à garnitures multiples ne suivent pas une « combinaison strictement standardisée », même dans les tombes non perturbées ou pillées⁷⁷.

Scramasaxe

Le scramasaxe est un représentant typique des scramasaxes lourds à lame large (« *schwere Breitsaxe* »), caractéristique du deuxième tiers du 7^e siècle⁷⁸. Les rivets à couronne crénelée sont typiques de la deuxième moitié du 7^e siècle (voir tombe 12-99).

Un objet arqué à extrémités aplaties pointues (n° 13 ; **fig. 9.13**) colle par corrosion au ferret n° 12 et appartient probablement à la suspension du scramasaxe à la ceinture. Des barrettes de suspension de types et de dimensions variables apparaissent dans quelques cas dès la deuxième moitié du 6^e siècle, mais la grande majorité date du 7^e siècle et est associée aux scramasaxes lourds à lame large. Habituellement, elles étaient utilisées par deux ou par trois, et fixées au fourreau à l'aide de grands rivets en bronze ou, comme à Oedenburg, avec de très petits rivets en fer⁷⁹. Des restes de lanières en cuir, provenant de la concaténation avec

⁷² Groove, Munzingen (note 23) 114 avec note 698. – Voir aussi : Dirlawang (tombe 19, garniture en fer non décorée, deux appliques damasquinées) : Christlein, Dirlawang (note 38) 60 pl. 6, 2-21. – Dittenheim (tombe 115, garniture en fer non décorée, une applique damasquinée) : Haas-Gebhard, Dittenheim (note 44) 183-184 pl. 57-58, 4-28. – Nieder-Erlenbach (tombe 67, garniture en bronze, un ferret en fer damasquiné) : Dohrn-Ihmig/Aufleger/Zeller, Katalog (note 33) 162-164 pl. 19, 5N. – Aufleger, Trachtbestandteile (note 33) 79. – Sontheim an der Brenz (tombe 101, plaque-boucle damasquinée, appliques et ferrets non décorés) : Neuffer-Müller, Sontheim (note 59) 61 pl. 18, 3-22 ; 44, 5. – Stammheim (tombe 64, garniture en fer, une applique damasquinée) : Damminger, Kraichgau (note 18) 38 ; 282-283 pl. 57, 27.

⁷³ Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 85-86 pl. 62, 4-8.

⁷⁴ Christlein, Marktoberdorf (note 28) 55-56.

⁷⁵ M. Grünewald / A. Wiczorek (dir.), Zwischen Römerzeit und Karl dem Großen. Die frühmittelalterlichen Grabfunde aus

Worms und Rheinhessen im Museum der Stadt Worms im Andreasstift. 1 : Worms und seine Stadtteile (Lindenberg im Allgäu 2009) 256-257 (F 3460). – Wetz, Beschlag (note 36) 37.

⁷⁶ Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 86. 104.

⁷⁷ Marti, Altdorf (note 42) 102. – Lohwasser, Pfakofen (note 62) 60-62.

⁷⁸ Damminger, Kraichgau (note 18) 51-55 fig. 9. – Marti, Nordwestschweiz (note 18) A : Text 112-118 avec fig. 64. – Wernard, Scramasaxi (note 19) 769-771 fig. 3 ; 777-779.

⁷⁹ Voir p. ex. : Engels, Eppstein (note 10) 118. – Koch, Barga und Berghausen (note 23) 38 ; 137-138 Grab 82 pl. 41B, 7. – Leithäuser, Dirmstein (note 9) 134. – Vogt, Interpretation (note 18) pl. 38, 13-19 ; 30, 4-5. – Weis, Stetten (note 23) 35-36. – Wernard, Scramasaxi (note 19) 766. – Werner, Bülach (note 8) 62. – À Doubs « La grande Oye » (tombe 373) des restes du cuir sont conservés à l'extrémité : Urlacher/Passard/Manfredi-Gizard, Grande Oye (note 12) 84-85 ; 326-327 pl. 45, 25.



Fig. 9.13 Tombe 12-130: barrette de suspension, collée par la corrosion au ferret n° 12 (photo R. Müller, RGZM). Éch. 1:1.

la ceinture, sont aussi justifiés ailleurs⁸⁰. Une utilisation alternative est attestée par quelques exemplaires, de faibles dimensions, découverts dans des sépultures sans scramasaxes, apparemment en relation avec le couteau ou l'aumônière⁸¹. En Alsace, deux barrettes de forme et de dimensions très similaires (long. 6,1 cm), provenant de fourreaux de scramasaxe, sont connues à Roeschwoog (tombe 1089)⁸².

Couteau

Le couteau était situé sur la lame du scramasaxe; il était donc inséré dans une gaine sur le fourreau de l'arme. Les couteaux à pointe arquée sont souvent interprétés comme rasoirs⁸³.

⁸⁰ Barrien, Syke, Lkr. Diepolz: Wernard, Scramasaxi (note 19) 766 avec note 92. – Voir aussi: Suisse: Aesch-Steinacker (tombe 49) et Buus-Pfarrkirche St. Michael (tombe 34): Marti, Nordwestschweiz (note 18) A: Text 117; B: Katalog 21; 98-99 pl. 18, 8-9; 90, 2-3). – Elgg (tombe 13, 244): Windler, Elgg (note 14) 189; 232 pl. 6, 2b; 67, 1d. – Allemagne: Fridingen an der Donau (tombe 251): von Schnurbein, Fridingen (note 47) 155 pl. 59B, 11. – Giengen an der Brenz (tombe 36): Paulsen/Schach-Döriges, Giengen an der Brenz (note 42) 142-143 pl. 25, 9. – Kirchheim am Ries (tombe 14): Neuffer-Müller, Kirchheim (note 31) 27; 123 pl. 3A, 23. – Weingarten (tombe 380, 479): Roth/Theune, Weingarten (note 10) 110; 139-140 pl. 140, 1a; 171B, 1a-b.

⁸¹ Voir p.ex. Bülach (tombe 114, 149): Werner, Bülach (note 8) 62. 105. 113. – Fridingen an der Donau (tombe 83), tombe

d'homme, non perturbée, sans scramasaxe, barrette (long. 5,5 cm) près d'un possible aumônier, et (tombe 195), tombe d'enfant, perturbée, barrette (long. 3,4 cm) sur la hanche gauche avec couteau et restes en fer: von Schnurbein, Fridingen (note 47) 126; 144 pl. 19B, 8; 43E, 1. – À Doubs «La Grande Oye» (tombe 246), une sépulture d'homme sans saxe, la barrette se trouvait près du couteau (long. 3,8 cm): Urlacher/Pas-sard/Manfredi-Gizard, Grande Oye (note 12) 84-85; 290 fig. 219 pl. 16, 4. – À Eppstein (tombe 117) deux barrettes (long. 4,2 cm) étaient associées aux éléments du baudrier de la spatha: Engels, Eppstein (note 10) 118; 308-310 pl. 69, 4e-f.

⁸² Koziol (dir.), Roeschwoog (note 26) 234-237. 263.

⁸³ Drack/Moosbrugger-Leu, Tuggen (note 68) 194-195 pl. 95, 312.

Conclusion

Si l'on prend en compte tous ces éléments, la tombe 12-99 doit être datée au début du deuxième tiers du 7^e siècle. Alors que la ceinture parle plutôt en faveur d'une datation plus précoce, dans le premier tiers du même siècle, le scramasaxe relativement lourd avec son fourreau orné de grands rivets, de même que la pointe de lance à douille fermée et flamme plus longue que la douille, sont plutôt des types de la phase MR 2 (630/640-660/670). L'absence d'une plaque dorsale pourrait indiquer que la ceinture a été utilisée sur une longue période. La datation ¹⁴C entre 571 et 656 AD (calibré) correspond avec cette approche chronologique mais ne donne pas d'indices plus précis.

Le mobilier de la tombe 12-130 date du troisième quart du 7^e siècle. La datation ¹⁴C entre 604 et 665 AD (calibré) suggère une inhumation au début de cette fourchette chronologique.

Alors que la garniture de ceinture de « type Bülach » et la pointe de lance de la tombe 12-99 trouvent des parallèles dans une vaste zone géographique, la ceinture à garnitures multiples de la tombe 12-130 et l'*umbo* de bouclier montrent très clairement des liens forts avec les régions situées à l'est du Rhin.

À en juger par les datations ¹⁴C et le mobilier archéologique, une activité funéraire sur le terrain fouillé est attestée au minimum dans la première moitié du 7^e siècle et jusqu'au 9^e siècle. Aucune trace d'inhumations antérieures n'a été jusqu'à présent démontrée. Deux cimetières du Bas-empire sont toutefois connus à proximité: l'un à ouest, le long de la voie romaine de Horbourg-Whir, près du canal moderne, l'autre à l'est d'Altkirch⁸⁴.

Les tombes du Haut Moyen Âge étaient situées au milieu des structures romaines; elles sont apparemment en relation avec l'ancienne route romaine, située sur la bordure est de la route actuelle.

Les sépultures mérovingiennes aménagées dans des ruines romaines sont bien connues. Le plus souvent, ce sont les vestiges d'anciennes *villae rusticae* qui ont été fréquentés, mais on rencontre aussi d'autres types d'édifices. Il peut s'agir de petits groupes de tombes au sein des ruines tout autant que de vastes nécropoles groupées autour des vestiges⁸⁵.

Plus rares sont les groupes funéraires ou les cimetières du haut Moyen Âge qui présentent une relation directe avec d'anciennes voies romaines. On en connaît toutefois un certain nombre. Les tombes le long d'un chemin ou d'une voie évoquent des coutumes romaines, mais des fossés et des tronçons d'enclos semblent avoir également été attractifs comme marque de référence⁸⁶.

À Bassecourt (Jura), le cimetière de « Saint-Hubert », avec au moins 70 tombes, se situe « au carrefour d'anciennes routes romaines ». Toujours dans le Jura, à Alle, « Noir Bois », quatre tombes dispersées ont été mises au jour le long d'une « chaussée romaine ». Trois sont groupées, la quatrième est située à 400 m de distance. Une vaste nécropole mérovingienne est mentionnée dans le village même. À Chevenez, cinq tombes non datées, mais situées « en bordure d'une voie ancienne », sont connues sur le site de « Combe En Vaillard ». Neuf autres inhumations ont été fouillées à « Combe Varu », où le site est traversé par un « chemin empierré » prolongeant éventuellement le précédent. La datation ¹⁴C de ces dernières sépultures va du début du 7^e siècle jusqu'aux 7^e/9^e siècles; une garniture de ceinture trouvée dans une tombe confirme

⁸⁴ Voir chapitre 1: Le chantier 21, La phase 5, p. 73. – Voir P. Biellmann, Une nécropole du Bas-Empire à Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried* 14, 2001, 9-28. – Oedenburg II, 1, 351.

⁸⁵ Voir p. ex. L. Grunwald, Tote in Ruinen. Anmerkungen zu den frühmittelalterlichen Bestattungen in römischen Gebäuderesten. *Acta Praehistorica et Archaeologica* 34, 2002, 95-111. – M. Federici-Schenardi, Le Haut Moyen Age dans le canton du Jura: archéologie et peuplement. Dans: R. Fellner / M. Federici-

Schenardi, Develier-Courtételle, un habitat rural mérovingien. 5: Analyse spatiale, approche historique et synthèse, vestiges gallo-romains. *Cahiers d'archéologie jurassienne* 17 (Porrentruy 2007) 95-104 notamment 97-98. – É. Peytremann, Archéologie de l'habitat rural dans le Nord de la France du IV^e au XII^e siècle. Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne 13 (Saint-Germain-en-Laye 2003) 129. 307. 310.

⁸⁶ Peytremann, Habitat (note 85) 314.

l'utilisation de ce petit lieu d'ensevelissement durant la première moitié du 7^e siècle⁸⁷. Un groupe d'au moins neuf tombes de la première moitié du 7^e siècle s'étend le long « d'une voie romaine certainement encore en utilisation » à Choisey, là encore dans le Jura⁸⁸.

À Houssen (Haut-Rhin) « Cora », 28 tombes ont été creusées dans le tracé d'une ancienne voie romaine, sur une longueur d'au moins 50 m. L'habitat correspondant s'étendait à plus ou moins 150 m au nord de ces tombes. L'ensemble date entre la fin du 7^e et le milieu du 9^e siècle environ. M. Châtelet suggère qu'il s'agit probablement des restes d'une seule ferme avec son cimetière (= « Hofgrablege »)⁸⁹.

De tels lieux d'ensevelissement, situés au sein ou à côté d'un habitat, apparaissent dès le 6^e siècle, et plus souvent aux 7^e et 8^e siècles. À partir de la moitié du 7^e siècle, les tombes dispersées deviennent plus communes que les groupes funéraires. E. Peytremann distingue les petits « groupes funéraires » (six à quarante tombes) et les « tombes dispersées » (une à cinq tombes)⁹⁰.

Les (au moins) dix tombes d'Oedenburg ne peuvent pas être clairement attribuées à l'un ou l'autre type. Elles sont implantées sur environ 140 m du nord au sud, mais « la tombe de chevalier » trouvée en 2006 et les tombes fouillées en 2009, 2010 et 2012 semblent trop distantes les unes des autres pour former un « groupe funéraire ». Des informations plus détaillées sur les ossements trouvés en 2003 pourraient sans doute faciliter l'interprétation.

Au sud-ouest des tombes étudiées se trouve une petite concentration d'objets, mérovingiens et postérieurs, découverts lors des prospections de P. Biellmann. En ce qui concerne l'époque mérovingienne, la présence d'objets vestimentaires semble plutôt typique d'un contexte funéraire, mais aucun squelette n'a été retrouvé. En plus, le matériel carolingien et plus récent se compose aussi de petites boucles, de fibules et de ferrets, tous d'une certaine richesse et de bonne qualité. À cette époque, les objets vestimentaires sont plutôt connus dans les fouilles d'habitat.

Le manque total de squelettes au sud-ouest de la zone fouillée, la composition homogène des ensembles de l'époque mérovingienne et des époques plus récentes permettent de formuler l'hypothèse selon laquelle la concentration de matériel au sud-ouest des tombes étudiées ici représente les vestiges de l'habitat contemporain de ces inhumations (une ou deux fermes, un petit hameau ?)⁹¹. Des recherches ultérieures pourraient fournir des informations à ce propos.

L'existence possible d'une ou deux églises reste également intéressante. Non seulement le nom du site d'Altkirch (« l'ancienne église »), mais aussi la découverte de deux absides intégrées dans les ruines de la forteresse romaine indiquent l'existence d'une église à cet endroit⁹².

A. F.

⁸⁷ Federici-Schenardi, Jura (note 85) 97-99.

⁸⁸ Peytremann, Habitat (note 85) 307.

⁸⁹ M. Châtelet, L'habitat du haut Moyen Âge en Alsace – une nouvelle approche à partir des découvertes récentes. Dans : S. Brather / Ch. Bückler / M. Hoepfer, Archäologie als Sozialgeschichte. Studien zu Siedlung, Wirtschaft und Gesellschaft im

frühgeschichtlichen Mitteleuropa. Internationale Archäologie 9 (Rahden/Westf. 1999) 57-66 notamment 58 ; 60 fig. 4 ; 63 ; 65 ; 66.

⁹⁰ Peytremann, Habitat (note 85) 307-313.

⁹¹ Voir dans ce volume 304. 538 fig. 10.14.

⁹² Nuber/Seitz, Oedenburg 2003 (note 3) 3.

AUSWERTUNG DER ORGANISCHEN AUFLAGEN AN DEN GÜRTELBESCHLÄGEN DES MEROWINGERZEITLICHEN GÜRTELS AUS BIESHEIM, GRAB 12-130

Die Beschläge und Riemenzungen lagen alle im Hüftbereich. Die fehlenden Angaben zur Mikrostratigraphie des Fundes lassen aber im Unklaren, in welcher Lage die einzelnen Gürtelbestandteile entdeckt wurden.

Die Textilreste

Vieles spricht dafür, dass der Gürtel über einem Wollgewand in Körperbindung getragen wurde. Auf nahezu allen Riemenbeschlägen sind davon Gewebefragmente auf den Rückseiten über dem Gürtelleder zu finden. Der Körper in 2/2-Bindung wurde mit z-gesponnenem Garn gewebt. Die Fadenstärke beträgt 0,6-1,0 mm, bei einer Webdichte von 10 und 8 Fäden pro cm. Somit ist von einem groben Gewebe auszugehen⁹³ (fig. 9.14).

Ein weiteres Gewebe, das über dem Körpergewebe lag, kann als ein zweites Kleidungsstück angesprochen werden. Es gehörte zu einem feinen, spinnmusternden, leinwandbindigen Gewebe, das unter dem Wollgewand getragen wurde. Spuren davon lassen sich an den Beschlägen Nr. 5, 9 und 23 sowie auf der Riemenzunge Nr. 14 nachweisen (fig. 9.15; 9.17). Auf Beschlag Nr. 23 sind bis zu drei Gewebeschichten über dem Körpergewebe erkennbar; einige in stark abgebautem Zustand. Es ist möglich, dass sich das leinwandbindige Gewebe in Lagen übereinander verschoben hat.

Da Gewebekanten in der Regel nicht erhalten sind, kann die Kett- und Schussrichtung nicht bestimmt werden. Bei dem leinwandbindigen Gewebe ist das Garn in einem Fadensystem sowohl z- als auch s-gesponnen. Der Wechsel findet nach je 3 Fäden statt. Ob dieser Garnwechsel für das ganze Gewebe steht, kann nicht bestimmt werden, da sich die Aussage nur auf die vorhandene kleine Fläche bezieht. In dem anderen Fadensystem wurde s-gesponnenes Garn verwendet. Die Fadenstärke beträgt 0,4-0,5 mm bei einer Webdichte von 16/20 Fäden pro cm. Eine Materialbestimmung war bei diesem Gewebe nicht mehr möglich.

Bei der Spinnmusterung entstehen durch das unterschiedliche Wechseln der Spinnrichtung bei entsprechendem Lichteinfall Muster; je nach Benutzung des einen Fadensystems oder auch beider Fadensysteme, können dies Streifen- oder Karomuster sein. Ob die Muster gleichzeitig durch verschiedenfarbige Fäden zusätzlich hervorgehoben wurden, lässt sich nicht nachweisen.

Damit die Spinnmusterung richtig zur Geltung kommen konnte, musste das verwendete Material von guter Qualität sein, um möglichst glatte Garne spinnen zu können. Beim Schären der Kette und beim Weben kam durch das Festlegen des Musters ein beträchtlicher Mehraufwand für eine doch recht feine Musterung hinzu, die man nur schwach erkennen konnte. Ein Wechsel der Fadendrehung brachte zusätzlich eine Stabilisierung des Gewebes mit sich, was sicherlich u. a. den Mehraufwand rechtfertigte⁹⁴.

Ein anderes leinwandbindiges Gewebe befindet sich auf den Vorderseiten der Riemenbeschläge Nr. 5 und 9 sowie auf der Riemenzunge Nr. 19. Dieses leinwandbindige Gewebe ist recht grob gewebt, es wurde nur z-gesponnenes Garn verwendet. Die Fadenstärke liegt zwischen 0,4 und 0,7 mm bei einer Webdichte von 8 Fäden pro cm². Eine Materialbestimmung war nicht mehr möglich.

⁹³ Die Klassifizierung der Textilqualität richtet sich nach den von A. Rast-Eichler benutzten Werten: bis 10 F/cm = grob; 11-15 F/cm = mittel; 16-20 F/cm = fein; über 20 F/cm = sehr fein: A. Rast-Eicher, *Textilien, Wolle, Schafe der Eisenzeit in der Schweiz*. Antiqua 44 (Basel 2008) 16.

⁹⁴ K. Grömer, *Prähistorische Textilkunst in Mitteleuropa. Geschichte des Handwerkes und Kleidung vor den Römern*. Veröffentlichung der Prähistorischen Abteilung/NHM 4 (Wien 2010).



Fig. 9.14 Tombe 12-130: restes de serge sur la languette n° 14. Riemenzunge Nr. 14: Reste eines Wollgewebes in Körperbindung (a-b Fotos R. Müller, RGZM; c Foto R. Goedecker-Ciolek). a-b M. 1:1; c Bildfeld 10,5 mm × 15,5 mm.



Fig. 9.15 Tombe 12-130: restes de serge et de toile fine sur l'applique verticale n° 5. Vertikalbeschlag Nr. 5: Reste des Gewebes in Körperbindung und Reste des leinwandbindigen Gewebes (a-b Foto R. Müller, RGZM; c Foto R. Goedecker-Ciolek). a-b M. 1:1; c Bildfeld 10,5 mm × 15,5 mm.

Die Lederreste

Fragmente des Gürtels sind auf fast allen Rückseiten der Gürtelbeschläge erhalten. Der Schnallenbeschlag Nr. 1 und die beiden Vertikalbeschläge Nr. 4 und 5 sind an einer Beschlagrückseite mit jeweils einem hintereinander sitzenden Ösenpaar versehen. Die Ösen wurden durch das Gürtelleder gesteckt und mit einem Holzstäbchen fixiert⁹⁵. Die Beschläge Nr. 4 und 5 weisen auf der gegenüberliegenden Seite eine weitere einzelne Öse auf, durch die es möglich war, ein Lederband zu befestigen. An Beschlag Nr. 4 fällt auf, dass sich auf der einen Beschlaghälfte ein Leder mit umgeschlagenem Rand und auf der anderen Hälfte ein Lederfragment ohne Randbegrenzung befindet. Dieses Leder reicht über den Beschlag hinaus.

⁹⁵ Der Analyse von S. Hartmann nach handelt es sich um Eisen. Es ist aber nicht auszuschließen, dass ein vollständig mit Korrosionsprodukten durchtränktes Holzstäbchen vorliegt (Anmerkung A. Frey).

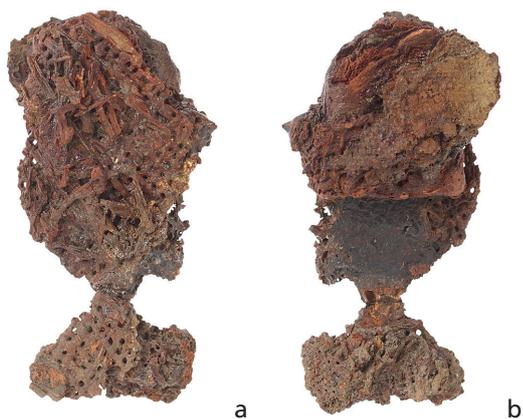


Fig. 9.16 Tombe 12-130: restes de tissu et restes de lanière en cuir à double couché sur l'avert de l'applique n° 9. Knebelbeschlag Nr. 9: Reste vom Gewebe und Reste des zweilagigen Lederriemens vom Gürtel (Fotos R. Müller, RGZM). M. 1:1.



Fig. 9.17 Tombe 12-130: restes mal conservés de serge et de toile fine sur l'applique n° 23. Les deux pattes de fixation sur le cuir sont bien visibles. Beschlag Nr. 23: Die beiden Ösen zur Befestigung auf dem Leder sind gut zu erkennen (Fotos R. Müller, RGZM). M. 1:1.

Die kleine Gürtelschnalle Nr. 1 ist an einem 1,4cm breiten Lederriemen befestigt. Das Leder liegt doppelt, ist 5 mm stark und verläuft konisch. Die tatsächliche Breite des Gürtels kann nicht ermittelt werden, da die Gürtelkanten nur einseitig erhalten sind.

An den kleineren Beschlägen Nr. 6, 7, 8 und 9 befinden sich Doppelstiftnieten bzw. abgebrochene Ösen. An Beschlag Nr. 6 wird die Befestigung am Gürtel besonders deutlich. Zwei Doppelstiftnieten auf der Beschlagrückseite oben und unten fixieren den Beschlag auf zwei 1,5 mm starken Lederbändern und auf dem 5 mm starken Gürtel (**fig. 9.18**).

Riemenzunge Nr. 12 hing an einem 2 cm breiten Lederband, Riemenzunge Nr. 16 an einem 0,8cm breiten Band.

Bei Beschlag Nr. 9 handelt es sich um einen Knebelbeschlag (**fig. 9.16**). Er ist auf einem zur Hälfte gefalteten 2 cm breiten Lederband fixiert. Knebelbeschläge können z. B. zur Befestigung einer Waffe am Gürtel verwendet worden sein⁹⁶.

Bei den Beschlägen Nr. 6, 7 und 8 sowie der Riemenzunge Nr. 14 sind die Lederbänder ein Stück über den oberen Rand auf die Vorderseite gebogen, was ein Beweis dafür ist, dass sie wohl nach oben geklappt im Grab lagen.

⁹⁶ Drack/Moosbrugger-Leu, Tuggen (Anm. 68) 176-207 besonders 191.

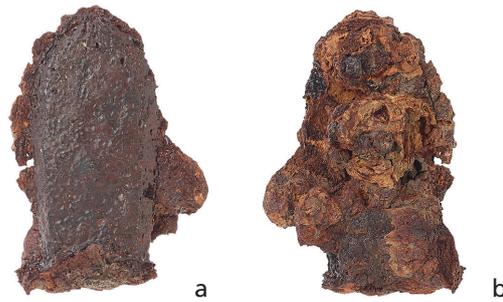


Fig. 9.18 Tombe 12-130 : restes de cuir sur le revers de l'applique n° 6. Deux pattes de fixation sont visibles. Beschlag Nr. 6: Lederreste und Befestigungsösen auf der Rückseite (Fotos R. Müller, RGZM). M. 1:1.

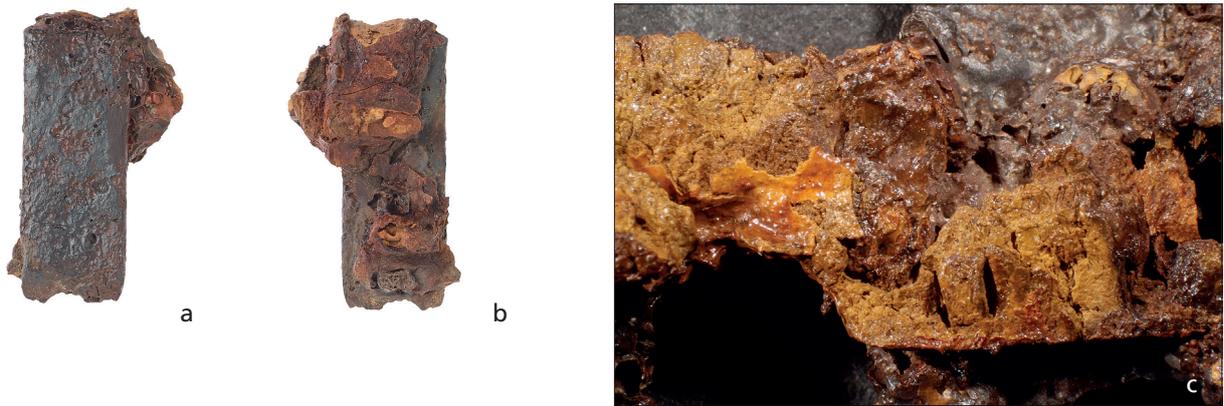


Fig. 9.19 Tombe 12-130 : restes de cuir avec couture décorative(?) sur l'applique n° 3. Beschlag Nr. 3: Reste einer Ziernaht auf dem Leder(?) (a-b Fotos R. Müller, RGZM; c Foto R. Goedecker-Ciolek). a-b M. 1:1; c Bildfeld 10,5mm x 15,5mm.

Die Riemenzungen hingen an verschieden breiten Lederbändern vom Gürtel herab. Die langen Lederbänder sind entweder einfach an der oberen Kante der Rückseite mit zwei Nieten befestigt, wie bei den Riemenzungen Nr. 10 und 11, oder zwischen der gespaltenen Riemenzunge festgeklemmt und mit zwei Nieten befestigt worden, wie z. B. bei den Riemenzungen Nr. 14, 16 und 17. Bei diesen Exemplaren befindet sich unter dem Nietpaar immer ein dritter Niet, der vermutlich ohne Funktion war.

Bei dem Ösenbeschlag Nr. 3 (**fig. 9.19**) und dem kleinen Beschlag Nr. 8 haftet auf der Rückseite flächendeckend Leder an. Auffällig bei beiden Objekten ist, dass ein 1 mm breiter Lederriemen im Abstand von 1,5 mm mit einem 3,5 mm langen Vorstich an einer Seite parallel zu einer Lederkante durch das Leder gezogen ist. Vermutlich handelt es sich um eine Ziernaht. An Objekt Nr. 22 befinden sich zwei Schlitze im Abstand von 6 mm im Leder (**fig. 9.20**). Sie sind etwas weiter vom Rand entfernt angebracht als bei den Objekten Nr. 3 und 9. Auch hier kann man von einem Lederdurchzug ausgehen.

An der Riemenzunge Nr. 12 ist ein eiserner Bügel (Nr. 13) ankorrodiert. Er war offensichtlich beidseitig auf Leder genietet, wie die Reste zeigen. Durch ihn wurde einmal ein 1,4 cm breites und 2 mm starkes Lederband gezogen.

Weitere Befunde auf den Objekten sind Abdrücke von Insektenpuppen, lose verstreute Halme und einzelne Abdrücke von Holz.

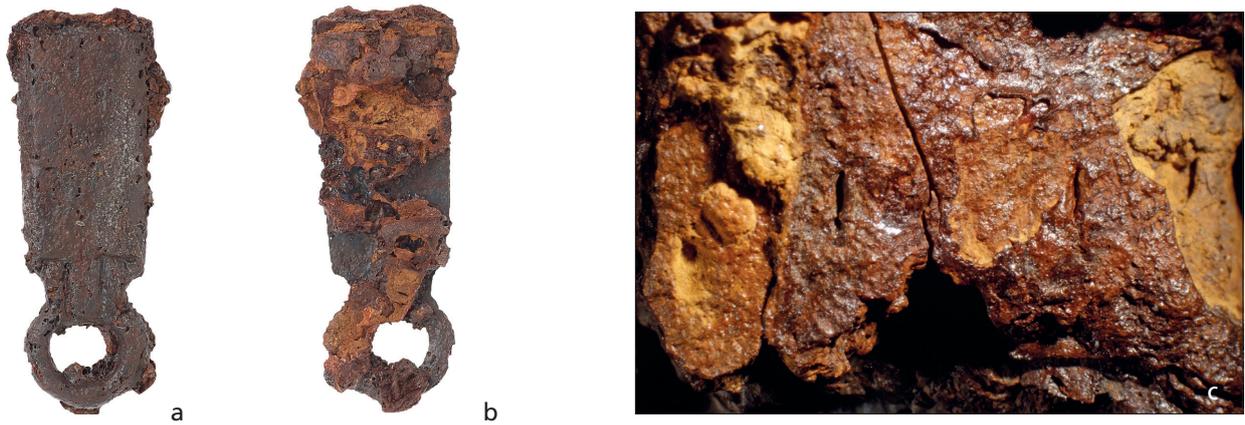


Fig. 9.20 Tombe 12-130: restes d'une lanière en cuir avec couture décorative(?) sur l'avert de l'applique n° 22. Ösenbeschlag Nr. 22: Reste des Lederriemens mit Ziernaht(?) (a-b Fotos R. Müller, RGZM; c Foto R. Goedecker-Ciolek). a-b M. 1:1; c Bildfeld 10,5 mm × 15,5 mm.

Fazit

Obwohl die Zuordnung der einzelnen Gürtelteile wegen der fehlenden Lageangaben stark eingeschränkt ist, lassen sich doch einige wichtige Aussagen treffen:

Die Lederfragmente auf den Gürtelbeschlägen belegen, dass der Gürtelriemen doppelt liegt und aus 2,5 mm starkem Rinds-/Kalbsleder gefertigt ist.

Die textile Auswertung ergab, dass die auf der Unterseite der Gürtelbeschläge gefundenen Gewebe als Fragmente von zwei Kleidungsstücken des Toten angesprochen werden können: ein grobes, wollenes Gewand in Körperbindung, über dem der Gürtel getragen wurde, und darunter ein Kleidungsstück aus leinwandbindigem Gewebe feiner Qualität in Spinnmusterung.

Das grobe leinwandbindige Gewebe könnte sowohl ein Umhang als auch das Leichentuch gewesen sein.

Da die Fasern der Gewebe stark abgebaut sind, war eine Probenentnahme nicht möglich. Trotzdem konnte beim Körpergewebe anhand der Morphologie der Fasern im Querschnitt Wolle als Webmaterial bestimmt werden.

R. G.-C.

MATERIALANALYSE: EISERNE GÜRTELBESCHLÄGE AUS BIESHEIM, GRAB 12-130

Analysenergebnis

Die kleinen Querstifte auf der Rückseite der Schnalle (Nr. 1) und des Vertikalbeschlags (Nr. 4) bestehen aus Eisen. Für die stark korrodierten Teile ist keine Quantifizierung möglich.

Kopf und Stift des Nietes der Riemenzunge Nr. 10 bestehen aus Messing mit hohem Zinkgehalt und geringen Beimengungen von Blei und Zinn, die Unterlegscheibe ist aus Zinnbronze mit geringen Gehalten von Blei und Zink.

Der eingelegte Zierring der Riemenzunge Nr. 20 besteht aus Messing mit hohem Zinkgehalt.

Bei dem tauschierten Beschlag Nr. 26 besteht die silberfarbene Tauschierung aus Silber mit einem Silbergehalt über 92 %, die goldfarbene Tauschierung und das geprägte Blech am Rand aus Messing mit hohem Zinkgehalt.

In **Tabelle 1** sind die Analysewerte aufgeführt.

Nr.			Fe	Co	Ni	Cu	Zn	Au	As	Pb	Bi	Ag	Sn
10	Riemenzunge	Nietkopf	0,51	0,02	0,06	84,36	12,84	n. n.	n. n.	0,74	n. n.	n. n.	1,47
10	Riemenzunge	Nietstift	0,84	0,03	0,06	79,90	10,91	n. n.	n. n.	5,27	n. n.	n. n.	2,99
10	Riemenzunge	Unterlegscheibe	0,65	0,01	0,15	81,19	3,35	n. n.	n. n.	3,30	n. n.	n. n.	11,35
20	Riemenzunge	eingelegerter Zierring	0,30	0,01	0,10	85,70	13,90	n. n.	n. n.	n. n.	n. n.	n. n.	n. n.
26	tausch. Riemenzunge	silberne Tauschierung	-	n. n.	n. n.	6,15	n. n.	0,53	n. n.	0,60	0,07	92,65	n. n.
26	tausch. Riemenzunge	goldfarbene Tauschierung	-	0,04	0,13	75,83	21,99	n. n.	Spuren	0,77	n. n.	n. n.	1,26
26	tausch. Riemenzunge	geprägtes Blech am Rand	-	0,02	0,10	78,54	19,50	n. n.	n. n.	0,67	n. n.	n. n.	1,19

Tab. 1 Analysewerte in Gew %. – (-) wegen aufliegender Eisenkorrosion nicht bestimmt; n. n.: nicht nachgewiesen; Spuren: vorhanden, zu wenig für quantitative Auswertung.

Probenvorbereitung und Messung

Keine Probenvorbereitung. Für die quantitativen Messungen wurden Stellen ausgewählt, bei denen durch die Restaurierung Schmutz und Korrosion bis auf das blanke Metall abgetragen waren.

Messmethode: Mikro-Röntgenfluoreszenz

Mit der μ -RFA-Methode lassen sich die meisten Elemente (ab Ordnungszahl 11 = Natrium) in einer Probe qualitativ und quantitativ bestimmen. Die Methode ist zerstörungsfrei bzw. zerstörungssarm, es müssen lediglich eventuell vorhandene Korrosionsschichten abgetragen, bzw. Proben aus dem Inneren des Objektes entnommen werden. Wegen des kleinen Messflecks (0,3 mm) kann diese Beschädigung sehr klein gehalten werden.